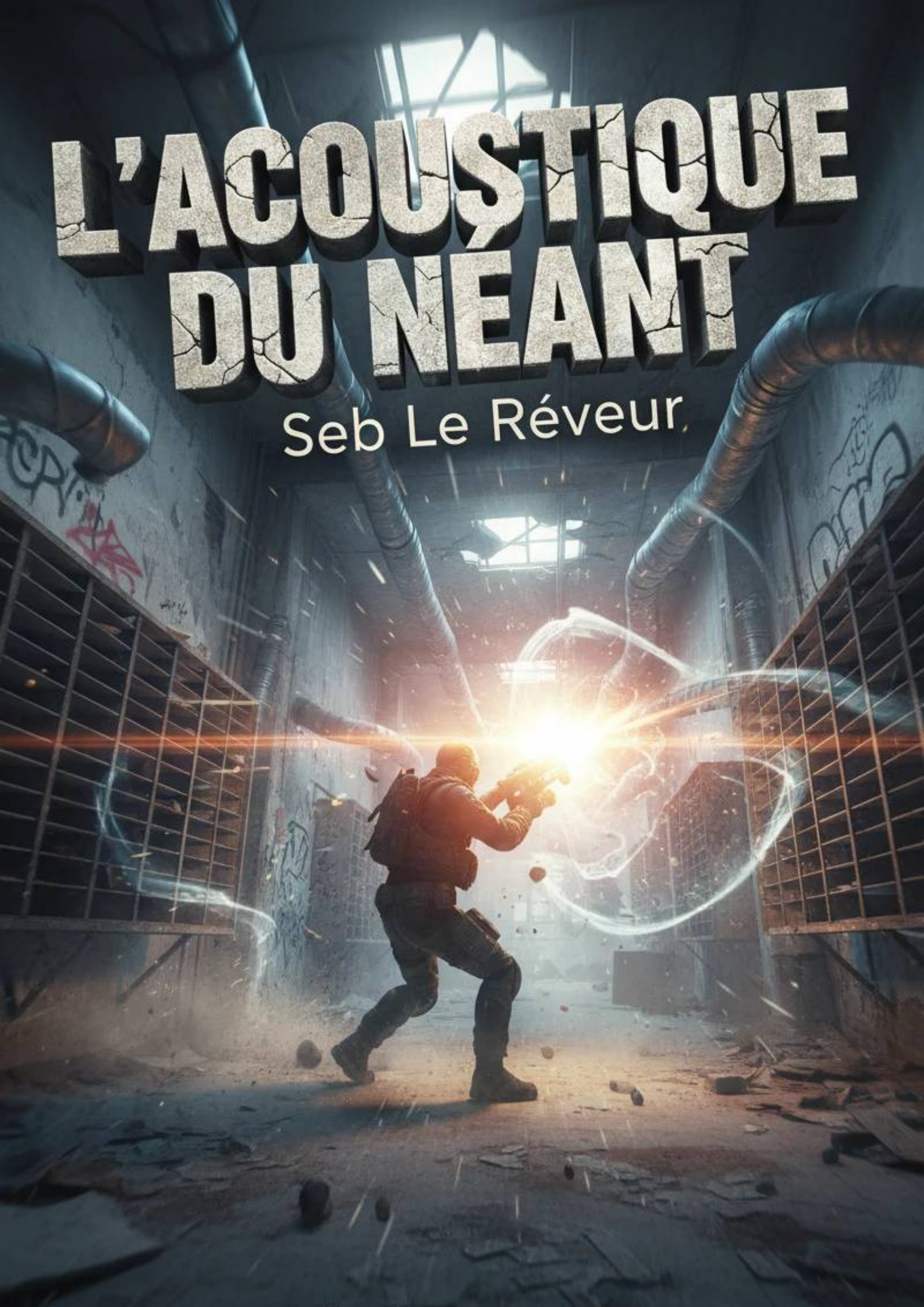


L'ACOUSTIQUE DU NEANT

Seb Le Réveur



L'ACOUSTIQUE DU NÉANT

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : La Chrysalide de Polyéthylène	4
Chapitre 2 : Le Spectre Magnétique	9
Chapitre 3 : La Patrouille des Cuirs Muets	13
Chapitre 4 : L'Alchimie de l'Acide	18
Chapitre 5 : Le Couloir de Cristal	22
Chapitre 6 : Le Passager de l'Ombre	27
Chapitre 7 : Le Code du Ruban	31
Chapitre 8 : L'Orage Noir	35
Chapitre 9 : Les Carillons de Rouille	39
Chapitre 10 : Le Sacrifice du Vinyle	43
Chapitre 11 : Les Veines du Béton	48
Chapitre 12 : La Soudure à Froid	53
Chapitre 13 : Le Sanctuaire des Fréquences	57
Chapitre 14 : Le Duel des Ombres	62
Chapitre 15 : L'Insurrection du Bruit	66

Chapitre 1

La Chrysalide de Polyéthylène

Le déclic mécanique déchira la nappe de silence avec la violence d'une détonation. Dans cette crypte de béton qu'était autrefois un bureau de poste, le bruit ne se contenta pas de résonner ; il gifla les murs, ricocha contre les casiers de tri oxydés et s'engouffra dans les conduits d'aération pétrifiés.

Iris s'immobilisa. Son corps, machine de survie affûtée par des cycles de privation, se figea. Ses doigts, engourdis par la lame de fer blanc qu'était le froid éternel, restèrent crispés sur le boîtier de polyéthylène jauni. Elle ne respirait plus. Son cœur battait avec une force telle qu'elle craignait de voir la pellicule de carbone déposée sur ses épaules s'agiter à chaque pulsation.

Un. Deux. Trois.

Elle compta les secondes, l'oreille tendue vers le néant laiteux de la rue. Rien. Puis, le sifflement. Un sillage ténu, comme un souffle de vapeur s'échappant d'une soupape rouillée. C'était le grain de la bande magnétique. Le frottement du ruban brun contre la tête de lecture. Un son d'un autre âge. Un son vivant.

Son estomac se replia sur lui-même, éponge sèche pressée par un poing invisible. Un reflux acide, ferreux, brûla le fond de sa gorge. La faim n'était plus une sensation, mais un animal aux dents de verre tapi dans ses entrailles. La peur, elle, était une substance froide remplaçant son sang.

À travers la vitre dépolie par l'érosion abrasive, une ombre passa. Lente. Inhumaine de régularité. Un Veilleur.

Iris se laissa glisser. Ses pieds, enveloppés de chiffons, ne produisirent qu'un étouffement sourd contre le carrelage couvert de sédiments. Elle s'enfonça dans l'obscurité d'un guichet où les courriers non distribués formaient des tumulus de papier gris. Le dictaphone vibrait contre sa paume. Une oscillation de quelques hertz, mais dans ce monde de mutisme absolu, c'était un phare hurlant. La molette était grippée. Le plastique craquait. Elle percevait l'odeur d'ammoniac de la pile au zinc qui fuyait.

Puis, la voix sortit du haut-parleur grillagé. Une voix d'homme, déformée, venant du fond d'un puits.

« ... il fait beau aujourd'hui. Je crois que... les oiseaux... »

Le mot « oiseaux » fut suivi d'un craquement sec. Iris sentit ses muscles se tétaniser. Le son était une souillure dans l'harmonie du néant. Dehors, le sifflement s'arrêta. Les membranes de cuir du Veilleur avaient capté l'anomalie.

Iris visualisa ses poumons comme deux sacs de peau flasque et força son diaphragme à l'inertie. Elle n'était plus Iris. Elle était un débris. Une ombre de suie. Une vibration sourde fit tressaillir la dalle. Un pas. Puis un autre. Les Veilleurs enveloppaient leurs pieds de feutre pour étouffer l'impact, mais le béton était une caisse de résonance. Chaque pression produisait un infrason que seule une oreille entraînée par la paranoïa pouvait percevoir.

L'un d'eux toucha la porte. Le frottement de ses gants en cuir de rat contre le verre produisit un crissement cristallin, chirurgical. La silhouette se découpa contre la lumière de vingt watts de l'Orage Noir. La créature s'était muée en capteur. Une statue de cuir noir dont les antennes de cuivre semblaient filtrer chaque molécule d'air à la recherche d'une onde parasite.

Il pencha la tête. Il écoutait l'air. À l'intérieur du dictaphone, un engrenage sauta. Un

tic minuscule. Le Veilleur se figea. Sa tête pivota vers le guichet de tri. Iris ferma les yeux. Sa seule défense était le silence, et le silence venait de la trahir.

« ... je t'aime, Marie. N'oublie pas de... »

La voix s'éteignit dans un sifflement de statique. La bande battait maintenant contre le moyeu vide. Clac. Clac. Clac. Le Veilleur poussa la porte. Les gonds ne grincèrent pas — ils les huilait méticuleusement avec de la graisse de cadavre. L'air se refroidit instantanément, comme si l'obscurité qu'il transportait aspirait la moindre calorie résiduelle.

Le pied du prédateur se posa à quelques centimètres de sa cachette. La poussière ne s'éleva pas ; elle s'écrasa sous lui, soumise. Iris repéra, près de sa main gauche, une chute de vinyle brisé. Le bord était tranchant comme un scalpel. Elle le saisit, le plastique s'enfonçant dans sa paume. Elle ne sentit rien. Ses nerfs étaient saturés d'adrénaline.

Le Veilleur s'accroupit. Ses capteurs s'orientèrent vers le bas du guichet. Il savait. Il sentait la perturbation moléculaire causée par la chaleur d'un corps. Iris prit sa décision. Elle ne pouvait pas fuir en silence. Elle utiliserait le bruit comme une arme.

Elle arracha la pile au zinc. Le claquement du ressort fut masqué par le fracas qu'elle provoqua en projetant le morceau de vinyle à l'autre bout de la salle. Le disque percuta des boîtes métalliques dans un fracas de tonnerre.

Le Veilleur bondit. Une explosion de mouvements saccadés. Il se projeta vers la source du bruit. Iris se propulsa hors de sa cachette, franchit la trappe de service. Ses jambes flageolaient. Elle s'engouffra dans l'étroit couloir, monta un escalier dont les marches en fer menaçaient de céder. Elle parvint sur le toit.

Le ciel de l'Orage Noir était d'une blancheur aveuglante, une lumière sans source. Le

monde n'était qu'une topographie de ruines étouffées sous la cendre polymère. Elle s'effondra derrière une murette. Seule. Pour l'instant.

Elle ouvrit la main. Le dictaphone était là, sa coque de plastique jaune marquée par la sueur de ses doigts. Elle avait survécu, mais elle avait attiré la meute. Elle sortit un morceau de charbon et une chute de plastique plat. Ses mains tremblaient.

« J'ai entendu une voix », écrivit-elle.

La faim revint, plus féroce, une morsure profonde. Elle devait trouver de quoi tenir un cycle. Elle s'élança vers l'entrepôt voisin, une carcasse de rouille orange. À l'intérieur, l'air sentait l'ozone. Ses yeux balayèrent les étagères. Là. Un éclat bleuté. Un conteneur de plastique thermoformé, scellé sous vide.

Elle s'en saisit. Le poids était réel. Un demi-kilo de calories. Son estomac poussa un rugissement de bête fauve. Iris se plaqua au sol. Écoute. Au loin, une vibration naquit. Les capteurs des Veilleurs avaient capté le cri de ses entrailles. Ils triangulaient déjà.

Elle enroula son écharpe de laine autour du conteneur pour créer une chambre acoustique. Elle enfonça sa lame de plexiglas. Pfffitt. Le bruit fut absorbé. Elle avala tout, des quartiers de pêche nageant dans un sirop chimique. Le sucre se diffusa. Sa vision se stabilisa.

Mais le silence de la pièce changea. L'air devint dense. Une silhouette se découpa à l'entrée. Le Veilleur était là, immobile. Il sortit un diapason et le frappa contre son bras de cuir.

Ting...

La note fut pure, une vibration qui traversa l'entrepôt. Iris sentit l'onde passer dans ses os. Le sonar. Le Veilleur inclina la tête. Il l'avait « vue ». Iris se projeta en arrière à travers une brèche du mur. Derrière elle, un sifflet à ultrasons déchira l'air.

Elle courait sur les décombres, ne cherchant plus le silence, mais la vitesse. Elle plongea dans les « Orgues de Verre », un complexe où des milliers de fragments de vitres oscillaient au vent. Clink. Shhh. Clack. C'était un territoire d'impureté acoustique, son seul refuge.

Elle s'effondra derrière un panneau de signalisation, le souffle court. Elle était vivante. Mais dans sa main, le dictaphone ne répondait plus. Le boîtier avait fini par céder. Elle l'ouvrit une dernière fois, récupérant un fragment de la bande magnétique, une petite lanière de plastique brun qu'elle entortilla autour de son doigt.

Iris ferma les yeux, sa respiration devenant un murmure. Elle s'endormit, unique vibration dans l'immensité grise. Elle n'avait plus la voix, mais elle en gardait le secret. Un fragment de vérité dans l'acoustique du néant. Sous la croûte de suie, le monde continuait de pourrir, mais elle, elle marchait encore. Elle était la gardienne de la vibration.

Chapitre 2

Le Spectre Magnétique

Le froid n'était pas une température. C'était une mastication invisible qui s'attaquait aux articulations d'Iris avant de ronger sa volonté. Sous la suie qui recouvrait le monde, le froid avait le goût du fer oxydé. Dans sa cellule de maintenance, sous trois mètres de gravats, Iris était une statue de chair entourée de parois pleureuses. L'humidité suintait des murs, traçant des veines sombres sur le gris brut.

Elle avait faim. Une faim acide. Un petit animal aux griffes acérées niché au creux de l'estomac. Depuis trois cycles, elle n'avait mâché que des fibres de lichen ramassées sur les tuyauteries de plomb. Sa salive était épaisse, chargée de cendre grasse.

Devant elle, sur une caisse dont les bords s'effritaient en paillettes coupantes, reposait l'Objet.

Le dictaphone mécanique. Une brique de polymère noir striée de rayures profondes. Il exhalait une odeur de vieux vernis et d'ozone rance. Iris tendit une main dont les doigts étaient emmaillotés dans des bandelettes de vinyle. Ses articulations criaient. Chaque mouvement était un calcul. Dans ce silence épais, pression physique qui écrasait les tympanes, le moindre frottement de tissu pouvait devenir un phare pour les Veilleurs.

Elle ouvrit le compartiment à piles. Le chlorure de zinc avait fui, une mélasse verdâtre rongait les contacts. Iris ramassa un éclat de quartz. Nerveusement, elle gratta le vert-de-gris jusqu'à voir l'éclat du cuivre. C'était une opération chirurgicale. Elle inséra les cylindres de métal.

Elle pressa le bouton de lecture.

Le mécanisme s'ébroua. À l'intérieur du boîtier, les engrenages de nylon entamèrent leur rotation laborieuse. *Clac-clac-clac.* Le bruit lui parut assourdissant. Une explosion de percussions. Iris retint son souffle. Cage thoracique figée. Ses poumons brûlaient. L'oxygène, chargé de silice, râpait ses bronches.

Puis, la bande magnétique commença à défiler. Un ruban de rouille fine, une pellicule de temps fossilisé. Le haut-parleur, une membrane de papier jauni, vibra.

D'abord, un souffle. Un grésillement blanc. Soudain, une voix émergea. Une voix d'enfant. Fragile. Aiguë. Une texture liquide disparue de ce monde de pierre.

— « Maman ? Regarde, j'ai trouvé une bille. Elle est bleue comme... »

Le son s'arrêta dans un sifflement de bande froissée avant de reprendre, déformé par la faiblesse des piles. La voix devint un râle spectral. La membrane de papier s'agitait, déplaçant des molécules d'air qui n'avaient pas bougé depuis des décennies. La poussière en suspension sur le boîtier se mit à danser, formant des cymatiques de mort.

Iris fut frappée au plexus. Sa discipline acoustique se fissura. Son cœur, cette pompe alimentée par des calories de survie, se mit à battre contre ses côtes. *Boum. Boum. Boum.*

Le danger était là. Le battement de son propre sang était trop fort. Il fuyait vers l'extérieur à travers le béton. Elle devait l'éteindre. Briser ce lien magnétique avant que l'oscillation n'atteigne les capteurs des Veilleurs, ces oreilles de cuir qui rôdaient dans la lumière laiteuse de la surface.

Mais sa main resta suspendue. Le mot « bleu ». Elle avait oublié sa signification.

Dans le spectre de l'Orage Noir, il n'y avait que le gris de la cendre, le blanc de l'os et le noir de la suie. Le bleu était une anomalie. Une erreur de l'univers.

La voix de l'enfant se transforma en un rire, un éclat de cristal.

— « Ça brille, maman. C'est comme du feu dedans... »

Iris sentit le froid se retirer. Illusion thermique d'un cerveau assoiffé. La réalité la rattrapa par un picotement à la nuque. Le silence au-dehors avait changé. Ce n'était plus le vide. C'était un silence aux aguets. Un silence qui écoutait.

Iris figea chaque muscle. Elle ne coupa pas l'appareil ; le clic du bouton serait une détonation. Elle glissa son pouce sur la bande en mouvement pour freiner le galet. La friction brûla sa peau. Le son s'étouffa dans un gémissement électronique.

Elle resta immobile. Dos contre un pilier de fer. Respiration fragmentée. Dans ce monde, le corps était un traître. Il faisait du bruit quand il souffrait. Il faisait du bruit quand il vivait.

Un sifflement d'oxygène parvint à ses oreilles. Un régulateur de pression.

Un Veilleur était sur le toit de l'abri.

Iris s'aplatit. Une plaque parmi le béton. Bouche ouverte. Ne pas laisser les tympan claquer. Elle ne pensait plus à la faim. Elle n'était plus qu'un récepteur passif. Une ombre tentant de se dissoudre dans l'oxyde.

Le sifflement reprit. Proche. Frottement de cuir contre la trappe d'accès scellée. Puis, le silence définitif. Un silence de prédateur qui attend que la proie trahisse sa position par un dernier battement de cœur.

Iris serra le dictaphone contre sa poitrine. Le métal froid contre sa peau fut un choc. Les piles coulantes laissèrent une trace de sel acide sur son débardeur en loques. Elle s'en moquait. Elle écoutait le néant.

Ses poumons se contractèrent dans une ultime demande d'air. Elle laissa échapper un filet de gaz carbonique. Contrôlé. Muet. Mais dans sa poitrine, son cœur frappa une fois. Un coup sourd qui se propagea à travers le béton jusqu'aux capteurs qui, là-haut, attendaient.

Le monde resta figé. L'ampoule de vingt watts du ciel sembla faiblir encore. La croûte de suie était une chape de plomb. Iris, l'archiviste devenue ombre, attendit que le néant lui réponde.

Elle savait que la vibration ne s'arrêtait jamais vraiment. Elle voyageait à travers les molécules, rebondissait sur les structures métalliques oxydées, mais finissait toujours par être captée. Elle regarda l'Objet. Le spectre magnétique était maintenant en elle. Elle était devenue la bande. Elle était devenue la voix.

Et dans l'obscurité de l'abri, une seule pensée tourna en boucle dans son esprit affamé : le bleu. Elle devait trouver où le bleu était caché. Même si pour cela, elle devait faire hurler le monde entier.

Chapitre 3

La Patrouille des Cuirs Muets

La paroi de métal contre son dos n'était plus une protection, c'était un conducteur thermique inversé qui lui siphonnait la moelle. Le froid, ici, n'était pas une simple chute de température ; c'était un prédateur minéral qui s'insinuait sous la peau, figeant la graisse, durcissant les muscles jusqu'à ce qu'ils deviennent aussi cassants que le plastique jauni des vieux classeurs. Iris ne respirait plus que par le nez, des inspirations courtes, filtrées par le col de son manteau de laine bouillie saturé de poussière. Chaque bouffée d'air était une râpe contre ses bronches, un rappel constant que l'Orage Noir n'avait pas seulement brûlé le ciel, il avait transformé l'atmosphère en une soupe de silice abrasive.

Dans son estomac, le vide n'était plus une sensation, c'était un bruit. Un gargouillement sourd, une plainte de la chair qui réclamait du carburant. Elle n'avait rien avalé depuis la veille, sinon une pâte grise faite de lichen séché et de graisse de récupération rance. La faim était une lame de fond qui lui brouillait la vue, ajoutant des taches de phosphène au gris laiteux qui baignait la pièce. Elle serra les dents, la mâchoire si contractée qu'une douleur aiguë irradiait jusqu'à ses tempes.

Ne pas siller.

De l'autre côté de la porte de fer oxydé, le silence s'était densifié. Ce n'était pas l'absence de vie, c'était la présence de la mort aux aguets. Les Veilleurs étaient là.

Elle entendit d'abord le frottement. Un son presque organique, une caresse de peau tannée contre le béton rugueux. **Chhhhhhh...** Le cuir gras de leurs masques qui s'ajustait à leurs visages lorsqu'ils inclinaient la tête pour mieux écouter. Pour ces

spectres, le monde était une partition de fréquences impures qu'il fallait purger. Un sifflement métallique s'éleva : l'un de leurs capteurs. Une antenne de cuivre terminée par une aiguille de gramophone fixée sur une membrane de plastique tendue.

Iris ferma les yeux, s'imposant une immobilité de pierre. Sous ses doigts, à travers l'épaisse toile de son sac, elle sentait la forme rectangulaire du dictaphone. L'objet pesait une tonne de plomb dans sa conscience. C'était une bombe acoustique. Si le moteur s'enclenchait par accident, si le grognement mécanique du frottement plastique contre plastique s'élevait, ses os seraient broyés avant qu'elle n'ait pu hurler.

Une goutte de condensation commença à perler le long d'un tuyau de plomb. Iris la vit se former, chargée de suie. Elle tendit la main dans un mouvement décomposé, une dérive imperceptible de chaque fibre de son manteau. La peur était une chaleur acide. Ses doigts, engourdis par le gel, se glissèrent sous la goutte au moment exact où elle lâchait prise. L'impact fut silencieux, absorbé par la corne de sa paume. Elle referma le poing. Une petite victoire contre l'inéluctable.

Dehors, le bruit de cuir reprit. Un pas, puis un autre, des semelles enveloppées de chiffons.

— *Tck-tck.*

Un signal. Iris sentit son cœur cogner contre ses côtes. Le muscle cardiaque était un traître. Elle pressa sa poitrine contre la paroi froide pour étouffer l'écho interne. Ses poumons la brûlaient. Elle entrouvrit la bouche, laissant l'humidité s'échapper par vagues invisibles.

Soudain, la pointe de cuivre d'un capteur passa dans la fente de la porte, frémissant à quelques centimètres de ses bottes. La faim lui donna une violente crampe à l'estomac, un spasme qui faillit la briser. Elle se mordit la lèvre jusqu'au sang pour ne pas gémir. Le goût métallique envahit sa bouche. Le capteur se retira. Le temps s'étira, monstrueux. Iris attendit que la douleur dans ses jambes devienne une

anesthésie complète, que la goutte de sang sur sa lèvre sèche et craquelle comme de la cendre compactée.

Elle finit par se relever, ses articulations criant une agonie muette. Elle devait bouger. Elle ajusta son sac, plaçant des morceaux de mousse entre les objets. Elle s'approcha de la fenêtre sans vitre. Au loin, une étincelle : le reflet d'un capteur. Elle s'engagea dans le couloir avec une progression de glacier, transférant son poids pour ne pas faire craquer le marbre fendu par le gel.

Elle s'arrêta au bord de l'escalier. En bas, une présence. Deux lentilles de verre sombre. Un masque de cuir. Le Veilleur était là, à trois marches. Iris se figea. La peur n'était plus une émotion, c'était un état de matière. Elle était devenue du verre. Une vibration de trop, et elle éclaterait.

Le Veilleur inclina lentement la tête. Le cuir de son cou grimaça. *Craaac.*

Le son fut une déflagration. Le capteur de mica décrivit un arc de cercle vers elle. Iris sentit l'oxygène s'acidifier dans ses bronches. Pour faire diversion, elle utilisa la pression de son pouce pour détacher une écaille de peinture sèche de la rampe. Elle la lâcha.

Tchip.

L'impact six étages plus bas fut minuscule, mais le Veilleur se tourna vers le vide, focalisé sur l'écho. Iris recula dans un mouvement de dérive, atteignant une ancienne cuisine de bureau.

Ses doigts tremblants fouillèrent les recoins. Elle sentit une forme cylindrique au fond d'un tiroir : une boîte de conserve sans étiquette. Un clapotis liquide. Elle ne pouvait pas l'ouvrir ici, le bruit du métal percé serait son arrêt de mort. Elle se dirigea vers une trappe de service, une plaque de plastique jauni. Elle utilisa son couteau avec une précision de graveur pour dévisser les attaches rouillées. Une vis tomba dans sa paume avec la légèreté d'un insecte mort.

Elle arracha la trappe. Le plastique hurla en se déchirant. Iris plongea dans l'ouverture sombre de la gaine technique alors qu'un sifflement d'os strident retentissait derrière elle. Elle descendit de deux étages, les mains brûlées par le métal des câbles, avant de s'écraser sur une plateforme de maintenance. Là, elle enroula son écharpe autour de la boîte pour étouffer le percement.

Pschitt.

C'étaient des pêches au sirop. Le sucre fut une explosion dans son système nerveux, une chaleur artificielle luttant contre la pétrification.

Mais en haut, le cliquetis des grappins commença. *Clac-chhh.*

Iris rampa dans un conduit de ventilation exigü. C'est là qu'elle le vit. Une créature rachitique, vêtue de lambeaux de polyéthylène. Un enfant. Il puait la charogne et le plastique brûlé. Il tenait un éclat de verre noirci, sa bouche ouverte sur des gencives sombres. Il émit un râle, une tentative de vibration suicidaire.

Iris plaqua sa main sur la bouche de l'enfant. Il mordit. La douleur fut vive, mais elle ne lâcha pas, plongeant son regard dans le sien jusqu'à ce qu'il se fige. Le capteur d'un Veilleur descendit par une grille juste au-dessus d'eux, oscillant comme un pendule de mort. Iris ne cilla pas, malgré la sueur qui lui brûlait les yeux. Le capteur finit par se rétracter.

Elle relâcha sa prise et tendit le dernier quartier de pêche à l'enfant. Il l'engloutit avec une sauvagerie désespérée. Iris sortit alors le dictaphone. Les piles coulantes gémirent mécaniquement lorsqu'elle effleura le bouton. Elle n'enclencha pas la lecture, mais la simple présence de l'objet sembla apaiser l'enfant.

Elle devait atteindre la Zone de Bruit, là où le chaos minéral couvrirait ses pas. Elle fit un signe à l'enfant. Elle ne serait plus seule. Elle avait besoin d'un témoin pour porter ce ruban magnétique qui refusait de se taire. Elle se remit en marche, trébuchant une fois, le genou heurtant le béton avec un bruit sourd qui la fit grimacer de terreur, mais elle se releva.

Iris, l'ombre parmi les ombres, commença à ramper vers l'inconnu. Le silence n'était plus une protection, c'était une tombe qu'elle était bien décidée à fracturer. Elle s'enfonça dans les ténèbres de l'égout, la main serrée sur la relique, prête à affronter le monde où chaque soupir était une sentence.

Chapitre 4

L'Alchimie de l'Acide

Le froid n'était plus une sensation. C'était un poids. Une chape de plomb invisible qui pressait contre les tempes d'Iris, ralentissant le flux de son sang jusqu'à ce que chaque battement de cœur ressemble au choc sourd d'un marteau contre de la viande gelée. Dans le creux de son abri — une anfractuosité entre deux dalles de béton scellées par un manteau de bitume pulvérisé — elle respirait par petites goul es économiques. L'air avait le goût du fer oxydé et de la pouss re millénaire.

Sur ses genoux, le dictaphone pesait une tonne de souvenirs inutiles. Le plastique noir, jadis brillant, était devenu terne, rongé par l'abrasion constante de l'atmosphère. Sous ses doigts gourds, elle sentit une humidité visqueuse. Le constat tomba, sec comme une fracture : les piles coulaient. Une bile brune et corrosive rongait le compartiment, s'attaquant déjà aux ressorts de cuivre verdâtre. C'était le sifflement de la fin. La voix emprisonnée dans la bande magnétique — cette voix d'homme qui balbutiait des mots d'un monde où le soleil brûlait encore les yeux — s'étouffait.

La faim lui lac ra l'estomac, un animal rongeur cherchant à se dévorer lui-même. Elle n'avait rien avalé depuis deux cycles d'Orage Noir, hormis une galette de graisse de rat et de racines pil es. Son corps n'était plus qu'une architecture d'os et de tendons tendue vers un seul but : la prolongation de l'instant. Sans ce dictaphone, sa seule boussole dans ce néant acoustique, le silence reprendrait tout. Le silence des Veilleurs.

L'extraction de son corps hors de la fente de béton fut un supplice de lenteur. Dehors, la ville s'étendait comme une nécropole de scories sous une lumière laiteuse de vingt watts. Elle progressa vers l'ancienne pharmacie, une expédition polaire en zone min e

où chaque carcasse de voiture en dentelle d'oxyde représentait un piège sonore. Elle visualisa les Veilleurs. Elle connaissait leur signature : le silence absolu, une aspiration de l'air, puis le sifflement de leurs masques de cuir huilé. Ils ne cherchaient pas la nourriture. Ils cherchaient la pureté de l'inertie.

Lorsqu'elle atteignit l'officine, l'intérieur l'accueillit avec une odeur de médicament périmé et de moisissure sèche. Ses doigts, transformés en griffes de bois par le gel, fouillèrent les décombres. Elle repéra un ancien boîtier de secours. Sous la neige de carbone qui le recouvrait, elle gratta le gris mat du zinc. Une chance. Elle dévissa les fixations avec une lenteur chirurgicale, utilisant un morceau de caoutchouc pour isoler le bruit du métal contre le métal. La sueur de la peur perla sur son front, menaçant de brûler son œil.

Soudain, un frottement. Un sifflement d'air aspiré à travers une membrane de cuir.

Iris se figea. À dix mètres, une silhouette se coula dans l'espace. Aucun impact, aucun frottement. Le Veilleur n'avancait pas sur la poussière d'hydrocarbure ; il semblait en être l'émanation, une ombre solide glissant sur un miroir de suie. L'être était immense, drapé dans des cuirs sombres. Son visage n'était qu'une couture grossière de peaux tannées, dépourvu d'yeux, mais sur ses oreilles, des pavillons artisanaux en métal cuivré captaient la moindre vibration.

Iris banda ses muscles. Elle lança une bouteille de plastique vers l'entrée. Le choc fut un coup de tonnerre. Le Veilleur fut une déflagration de mouvement, se jetant vers le bruit. Profitant du vacarme, Iris arracha le zinc et récupéra une fiole d'acide sulfurique résiduel dans une batterie de secours. Elle se glissa dans l'arrière-boutique, rampant sur des débris de verre qui entamaient ses genoux, et s'enferma dans un étroit couloir technique.

Là, dans l'obscurité totale, elle entreprit l'alchimie de la survie. Elle nettoya les contacts corrodés du dictaphone avec un pinceau de poils rudes. Elle inséra les

lamelles de zinc, mais pour renforcer le réalisme de sa greffe, elle glissa des morceaux de carton sec entre les plaques pour servir de séparateurs, évitant que le zinc ne touche directement le cuivre de manière anarchique. Elle déposa l'acide à la pipette. Une effervescence microscopique monta. L'électricité rampait de nouveau.

Elle pressa *Play*. Un gémissement mécanique s'éleva. Le Veilleur, de l'autre côté de la porte, cessa de bouger. Il avait perçu la fréquence.

« ...le ciel... il est bleu. Je vous jure qu'il est bleu... »

La voix percuta Iris comme une pierre. Mais le son était une sentence. Le mur de bois mort explosa sous la pression d'un gant de cuir. Le Veilleur s'engouffra, désorienté par cette onde sonore inhabituelle, cette voix humaine qui déchirait la trame de son monde silencieux.

Le combat fut brutal et laborieux. Iris n'avait aucune élégance ; ses mouvements étaient entravés par le froid et l'épuisement. Elle profita de la stupeur sensorielle du géant, dont les pavillons de cuivre vibraient violemment face au son du dictaphone. Elle frappa avec une maladresse désespérée, sa lame de cisaille cherchant le défaut du cuir au niveau du cou. Le coup ne fut pas propre ; ce fut un arrachement, un effort disproportionné pour un gain dérisoire. Le sang chaud du Veilleur gicla sur ses mains gelées, une chaleur révoltante.

Elle ne resta pas pour le voir expirer. Elle coupa l'appareil, rangea la relique dans sa sacoche de laine et s'échappa par une sortie de secours rouillée. Elle déboucha dans une ruelle de velours pétrifié. Au loin, le sifflement des capteurs des autres Veilleurs montait dans l'air.

Elle s'élança vers la Zone de Bruit, là où les gratte-ciels en ruine faisaient chanter le vent. Elle marchait dans la suie profonde pour étouffer ses pas, une vibration clandestine dans un univers minéral. Elle avait volé une clé de zinc et d'acide au

néant. Elle allait continuer à marcher jusqu'à ce que la neige de carbone recouvre son dernier cri, portée par le souvenir d'une couleur qu'elle ne verrait jamais, mais qu'elle connaissait désormais par cœur.

Chapitre 5

Le Couloir de Cristal

Le froid n'était plus une température, c'était une pétrification. Sous la voûte de l'ancienne serre, l'air stagnait, chargé de silice froide. Le ciel, filtré par les verrières encroûtées de suie, n'offrait qu'une lueur de caveau, sans ombre. Ici, tout était suspendu.

Iris s'immobilisa au seuil du Couloir de Cristal. Devant elle, des hectares de verre brisé jonchaient le béton. Des milliers d'éclats, lames de hache prêtes à hurler. Dans ce néant sonore, la serre était un champ de mines. Un seul faux pas, un glissement d'un millimètre, et le crissement du verre sur le béton serait une détonation pour les Veilleurs.

Elle sentit son estomac se nouer. Une défaillance mécanique. La crampe acide, violente, lui rappela qu'elle n'avait rien avalé depuis la veille, à part une poignée de lichen grisâtre. La faim était une vibration interne, un grondement sourd qu'elle craignait de voir s'échapper de ses côtes. Elle pressa sa main gauche contre son abdomen pour étouffer le spasme. Sous son vêtement de toile goudronnée, le dictaphone pesait une tonne de scories.

Elle baissa les yeux sur ses pieds. Ses semelles de caoutchouc mouraient. Le matériau jauni se craquelait sous l'effet de la poussière abrasive. À chaque flexion, elle ressentait dans ses os le sifflement du plastique qui s'effritait. Un râle sec. Si la semelle se brisait totalement, le frottement du caoutchouc mort sur le verre produirait une note pure que les Veilleurs capteraient à des kilomètres.

Elle devait traverser.

Iris s'imposa une micro-pause. Elle ferma les yeux, ne pensant à rien d'autre qu'à l'air circulant dans ses poumons. Inspirer. Expirer. Ne pas être. Puis, elle fit le premier pas.

Elle ne posa pas le pied à plat. Elle chercha une zone de poussière accumulée, une épaisseur de grisaille pour amortir le contact. Elle transféra son poids milligramme par milligramme. Le verre en dessous gémit. Ce n'était pas encore un bruit, juste une tension. Elle sentit la semelle droite céder. Une fissure s'ouvrit dans le talon. La vibration remonta le long de sa cheville.

La peur était une sueur froide qui lui collait la chemise au dos. Elle imaginait les Veilleurs, là-bas, dans les replis du béton, leurs visages de cuir bouilli tournés vers cette serre, leurs capteurs de cuivre frémissant à la moindre oscillation de l'air. Ils n'avaient pas besoin de voir. Ils écoutaient le monde mourir.

Elle avança le pied gauche. Un éclat de verre glissa.

Siii...

Un sifflement de soie. Pour Iris, ce fut un coup de tonnerre. Elle se figea. Le sang cognait dans ses tempes avec une régularité de métronome. **Boum. Boum.** Trop fort. Elle resta immobile dans l'immobilité de l'air. Elle fixa une armature de métal rouillé qui pendait du plafond. Le vide acoustique reprit sa pression physique, cette lourdeur qui semblait vouloir écraser ses poumons.

Soudain, une vibration. Ce n'était pas elle.

Elle s'accroupit lentement. Ses articulations crièrent dans l'absence sonore. Elle posa une main gantée sur le sol. La vibration venait du béton. Un battement sourd, régulier. Les Veilleurs. Ils utilisaient des percuteurs artisanaux pour sonder la résonance des structures. Ils cherchaient des anomalies dans la symphonie du vide.

Iris retint sa respiration. Si elle bougeait, elle risquait l'exécution acoustique. Son visage, caché derrière le masque, était une grimace. Elle regarda sa semelle. Un morceau de caoutchouc s'en détacha et tomba. Il ne fit aucun bruit en touchant la poussière, mais Iris vit l'oscillation de l'air que cela provoqua. Dans ce monde, même le déplacement d'un grain de sable était un risque.

Le froid engourdisait ses orteils, signe que le corps abandonnait les extrémités pour sauver le cœur. Elle sortit de sa besace une chute de vinyle, un vieux disque de musique dont les sillons étaient comblés par la crasse. Elle le plaça sur une zone de verre dense pour répartir son poids. Elle monta sur le disque. Le plastique fléchit mais ne rompit pas.

Elle fit un pas de plus. Cette fois, sa chaussure gauche ne répondit plus. La semelle se déchira. Son pied glissa, rencontrant le tranchant d'un débris de verre.

La douleur fut nette, chirurgicale. Elle sentit le sang chaud couler, une sensation obscène dans cet univers minéral. Pas de larmes — un gaspillage d'eau et de sel. Ses yeux brûlèrent, une inflammation sèche, tandis qu'un spasme diaphragmatique lui tordait le buste. Elle ouvrit la bouche en grand, laissant passer l'air sans que ses cordes vocales ne frémissent.

Le sang commençait déjà à figer sous l'effet de la température, créant une croûte poisseuse qui stabilisa sa position. Elle regarda vers la sortie. Cinquante mètres à traîner un pied ouvert sur un tapis de rasoirs. La faim mutait en une faiblesse qui envahissait ses membres. Sa vision se troubla. Elle devait manger. Elle se souvint d'une boîte de conserve dans sa besace, mais l'ouvrir serait son arrêt de mort. Le métal contre le métal. Le sifflement de l'air pénétrant dans le vide.

Elle reporta son poids sur sa jambe valide. Elle se mit à ramper sur les genoux et les coudes. Chaque mouvement était une symphonie de frottements qu'elle tentait de masquer en synchronisant ses gestes avec les rares souffles de vent.

Soudain, à l'autre bout de la serre, une ombre bougea.

Un Veilleur. Il était là, à l'entrée du tunnel technique. Son masque de cuir sans yeux était tourné vers l'intérieur. Iris se pétrifia sur son lit de verre sanglant. Le Veilleur goûtait l'air. Les fines lamelles de cuivre fixées sur ses tempes frissonnaient. Il cherchait une fréquence.

Iris ralentit son rythme cardiaque par la seule force de sa volonté. Devenir minérale. Une goutte de sueur coula le long de sa tempe. Si elle tombait sur le verre, c'était fini. Elle intercepta la goutte avec son index.

Le Veilleur s'arrêta. Il sortit un diapason de fer noir, le frappa contre sa cuisse et le tint devant lui. Il utilisait la résonance pour cartographier l'espace. Les ondes invisibles frappèrent Iris, faisant vibrer les os de sa cage thoracique et la bande magnétique du dictaphone. Le diapason s'éteignit. Le Veilleur sembla hésiter, puis il s'enfonça dans l'obscurité du tunnel.

Iris ne bougea pas pendant dix minutes. Ses mains étaient devenues des griffes de pierre. Elle reprit sa progression, une chenille de chair et de plastique. Lorsqu'elle atteignit enfin le béton lisse du couloir de service, elle s'allongea de tout son long.

Elle était dans le noir total. Elle s'engouffra dans une alvéole de maintenance, cherchant une niche où sa propre chaleur ne s'évaporerait pas. Elle sortit le dictaphone. L'appareil pesait lourd. Elle sentit sous ses doigts une pile qui suintait un liquide corrosif. L'acide lui brûla l'index.

Avec une infinie patience, elle utilisa une plume de plastique pour déposer une goutte d'huile de secours sur l'axe du cabestan. Elle devait faire taire les gémissements mécaniques. Elle approcha l'appareil de son visage. Elle sentait l'odeur de l'huile et celle, plus âcre, de la bande magnétique.

Elle appuya sur lecture.

Le moteur tourna. Le *hiss* de la bande s'éleva, une agression sonore insupportable dans cette oppression tympanique. Puis, la voix d'homme apparut, riche de timbres disparus.

— *... nous sommes au bunker 12. Les réserves d'air diminuent. Si quelqu'un m'entend, utilisez les conduits de ventilation du secteur Est...*

Un craquement statique coupa la phrase. Puis un autre son, en arrière-plan. Le chant d'un oiseau. Une trille ascendante, cristalline, étrangère à ce monde pétrifié.

Iris éteignit l'appareil. L'émotion était un luxe dangereux. Elle rangea le dictaphone contre sa peau, sous sa combinaison. La chaleur de son corps protégerait la batterie.

Elle se releva. Ses jambes étaient de bois, mais elle avait une direction. Le secteur Est. Le bunker 12. Elle s'enfonça dans un nouveau tunnel, guidée par le souvenir d'une note de musique qu'elle était désormais la seule à porter. Elle était une minuscule vibration de vie, refusant de s'éteindre sous le poids de la suie.

Chapitre 6

Le Passager de l'Ombre

La suie tombait avec la régularité d'un sablier brisé, une gangue de carbone huileuse s'accumulant en strates sur le bitume pulvérulent. Iris progressait dans ce qui avait dû être une artère commerciale, ses pieds emmaillotés dans des bandes de néoprène et de chambre à air ne produisant qu'un glissement de reptile. Sa faim n'était plus une sensation, mais une architecture d'aiguilles de verre s'entrecroisant dans son abdomen, perçant la paroi de l'estomac à chaque inspiration. Son métabolisme réclamait un combustible qu'elle ne possédait plus, et l'oxygène lui-même, saturé de fer brûlé, semblait sabler ses poumons.

Elle s'arrêta derrière la carcasse d'un véhicule dont le métal, rongé par une oxydation centenaire, partait en dentelle rousse. Le silence s'abattit sur elle, massif, pesant le poids d'une voûte de cathédrale. Dans ce monde, le silence n'était pas la paix ; c'était une sentinelle, une pression physique cherchant la moindre oscillation moléculaire pour la dénoncer aux Veilleurs. Iris pressa son flanc gauche. Sous l'épaisseur de son manteau de vinyle craquelé, elle sentit la masse rigide, anguleuse, du dictaphone.

Trois kilos de bakélite et d'acier. Un fardeau colossal pour son corps émacié, une charge qui lui sciait l'épaule et déséquilibrait sa démarche de spectre. À l'intérieur, les piles au mercure suintaient une traînée d'acide bleuâtre, exhalant une odeur de vinaigre industriel et d'ozone qui lui piquait les narines. Elle caressa le boîtier d'une main gantée de caoutchouc, ses doigts tremblants évitant de heurter les boutons. Elle intercepta une goutte de sueur coulant de son front avant qu'elle ne vienne percuter le plastique jauni ; dans cette nécropole acoustique, l'impact d'un liquide pouvait résonner comme un coup de feu.

À une dizaine de mètres, émergeant de l'ossuaire d'une vitrine brisée, une forme remua. Iris se figea, changeant son sang en boue visqueuse pour ralentir son pouls. Ce n'était pas un Veilleur. La silhouette était de parchemin et de haillons, les yeux enfoncés dans des orbites sombres comme des puits de pétrole. L'homme grattait le sol avec des doigts sans ongles, cherchant des insectes ou de l'espoir dans la poussière. Soudain, il bascula la tête. Un mouvement saccadé d'oiseau de proie malade.

Il avait perçu l'imperceptible : le sifflement électromagnétique résiduel s'échappant de l'appareil d'Iris.

Un millimètre de trop. La semelle de caoutchouc d'Iris frotta contre une plaque de métal oxydé. Le son fut minuscule, mais pour les affamés, il fut un signal. L'homme bondit avec une agilité de spectre, motivé par une faim si absolue qu'elle avait dévoré sa raison. Il se jeta sur elle, les mains tendues comme des crochets de fer. Le choc fut brutal, le béton abrasif heurtant les omoplates d'Iris.

— Donne... murmura-t-il, sa voix sortant de sa gorge comme un gravier qu'on écrase. Donne le bruit.

Pour lui, la vibration de la bande magnétique était une calorie acoustique, une preuve d'existence dans ce vide pneumatique. Iris se débattit, ses genoux craquant avec un bruit de bois mort. Elle protégeait le dictaphone contre sa poitrine, redoutant que la bakélite ne vole en éclats. L'homme, lourd de sa propre agonie, griffa le manteau de vinyle. Ses doigts s'enfonçaient là où la pile coulait.

— JE VEUX ENTENDRE ! hurla-t-il soudain.

L'explosion sonore satura l'air de fréquences impures. Iris sentit son sang se glacer. À cinquante mètres, dans l'ombre d'un hall de gare, une translation de l'obscurité s'opéra. Un Veilleur.

La créature glissait sur des bandes de cuir saturées de graisse pour étouffer tout froissement. Son visage était un masque lisse, sans yeux, percé de membranes de soie. Sur ses tempes, des capteurs en cuivre oscillaient lentement vers la source de la perturbation. Iris devint une pierre, contrôlant chaque battement de son cœur. L'homme, lui, tenta de fuir. Ses ongles raclèrent le bitume.

Le Veilleur fut sur lui en un instant. Un éclair d'acier poli, une lame longue et fine comme un poinçon, pénétra la base du crâne de l'homme sans résistance. Le corps frappa la suie avec un pouf sourd. Le Veilleur resta immobile au-dessus de sa proie, ses capteurs vibrant. Il cherchait un autre battement, une autre fréquence.

Iris, plaquée au sol, ne bougeait plus une fibre. Elle sentait la chaleur du dictaphone contre elle, un cœur mécanique battant dans un univers de pierre morte. Le Veilleur fit un pas, sa respiration filtrée par des cuirs épais créant une minuscule variation de pression contre la joue d'Iris. Il était si proche qu'elle percevait l'odeur du cuir huilé. Un craquement retentit plus loin : une plaque de verre cédant sous le poids de la suie. Le prédateur pivota et disparut dans la brume de soufre avec une célérité de machine.

Iris attendit une éternité avant de bouger. Elle se redressa avec une lenteur de glacier, ses articulations grinçant comme de la vieille ferraille. Elle ne ressentit aucune pitié pour le mort ; la pitié consommait trop d'énergie. Elle se glissa vers la bouche d'un tunnel de service, fuyant la lumière laiteuse du ciel.

Une fois dans les ténèbres du sous-sol, protégée par l'épaisseur du béton, elle sortit l'appareil. Ses mains manipulèrent le ruban avec une précision de perceur de coffre-fort. Elle déposa une goutte de graisse de machine sur l'axe du galet presseur. Elle pressa "Lecture".

Le moteur peina, un sifflement de statique emplit ses oreilles. Puis, une voix d'homme, un timbre chaud chargé d'une humanité fossile, s'éleva :

— ...ne m'oublie pas. Si tu trouves ceci, sache que nous avons chanté. Même quand le ciel est devenu noir, nous...

La bande se bloqua dans un grincement aigu. Iris ferma les yeux, une larme sèche brûlant sa joue. Elle était seule dans la nécropole, une anomalie vibrante, l'archiviste d'un monde qui ne voulait que son silence. Elle serra l'objet contre son sein, attendant que ses muscles cessent de tressaillir, tandis qu'au-dessus, la suie finissait déjà de recouvrir le cadavre de l'homme, restaurant l'acoustique parfaite du néant.

Chapitre 7

Le Code du Ruban

L'estomac d'Iris n'était plus qu'un poing serré, un nœud de muscles secs qui se dévorait lui-même. La faim n'était pas une sensation, c'était un bruit sourd, une vibration interne qu'elle devait étouffer à tout prix dans ce silence de plomb où le moindre gargouillis résonnait comme un séisme sous la voûte de béton. Elle pressa sa main gauche contre ses côtes saillantes, sentant le cuir râpeux de son manteau sous ses doigts gourds. Le froid était une sève d'azote s'infiltrant par les jointures des murs, figeant la poussière en stalactites crayeuses.

Terrée dans le creux d'une ancienne salle d'archives, un réduit saturé d'une odeur de papier mort, elle sentait le poids des milliards de tonnes de suie recouvrant le monde. Au-dessus, l'Orage Noir brassait ses nuages de carbone dans une lueur d'agonie, cet aplat livide qui ne laissait aucune ombre, juste une grisaille universelle.

Sur ses genoux reposait le dictaphone.

L'objet était une anomalie. Un bloc de polymère jauni, strié de cicatrices, dont les engrenages de nylon gémissaient à la seule idée de bouger. À côté d'elle, une fiole contenait l'alcool de plastique, un distillat lourd de résines fondues. Elle en versa une goutte sur une chute de coton. Le liquide corrosif lui brûla instantanément la pulpe des doigts, une morsure chimique bienvenue qui lui rappela qu'elle possédait encore des nerfs. Elle ne respirait que par le nez, de petites inspirations courtes filtrées par un feutre encrassé. Chaque geste devait être une absence de son.

Iris fixa la cassette. Le ruban, fine bande de polyester recouverte d'oxyde de fer, était le dernier lambeau de mémoire du monde, aujourd'hui noyé sous une croûte abrasive.

Ses doigts tremblaient, secoués par l'électricité de la carence. Elle ferma les yeux, comptant ses battements de cœur pour stabiliser ses mains. Un. Deux. Trois. Les Veilleurs rôdaient sûrement dans le couloir de béton saturé de poussière, les oreilles tendues, leurs capteurs de cuivre et de cuir à l'affût de la moindre oscillation. Pour ces sentinelles du néant, le frottement d'un tissu sur du plastique était une hérésie qu'ils viendraient effacer à la lame.

D'un mouvement d'une lenteur chirurgicale, elle ouvrit le clapet. Le clac fut une explosion. Iris se figea, le souffle coupé, le cœur cognant contre sa cage thoracique comme un oiseau prisonnier. Elle attendit une minute entière. Le silence revint, cette pression physique qui bouchait les oreilles.

Elle commença l'archéologie sacrée. La pointe du coton imbibé effleura la surface brune de la bande. Elle fit tourner la bobine millimètre par millimètre avec la pointe d'un ongle cassé. La suie s'en allait, laissant une trace de carbone sur le coton, révélant le brillant sombre de l'oxyde. Le ruban était propre sur une dizaine de centimètres. C'était assez. Elle remplaça la bande, ses mains moites malgré le gel, et appuya sur la touche Play.

Le moteur émit un sifflement ténu. Dans le haut-parleur minuscule, un grésillement surgit, puis une voix d'homme, basse, articulée :

« ...répétition... ici station de transmission... Pic Gris... Si quelqu'un... fréquence de réveil... 104.2... le signal peut percer la croûte... »

Iris arrêta l'appareil d'un coup sec. Le Pic Gris. Elle connaissait ce nom, une excroissance rocheuse au nord où le vent ne s'arrêtait jamais de hurler. Un but. Mais le Pic était à des jours de marche à travers les Zones de Bruit, ces décharges urbaines où chaque pas sur un tesson de verre était un arrêt de mort.

Une vibration fit frémir la dalle de béton. Quelqu'un marchait dans le hall extérieur.

Des pas mesurés, étouffés par des semelles de feutre épais.

Les Veilleurs.

Iris ne respira plus. Elle ferma la bouche, serrant le dictaphone contre sa poitrine. La peur n'était plus une idée, c'était un liquide glacé remplaçant son sang. Un Veilleur était là, derrière la porte de fer rouillée. Elle l'imaginait, son masque de cuir brut cousu à même la peau pour supprimer toute expression, ses oreilles amplifiées par des cornets de laiton cherchant la chaleur d'un corps vivant.

Le silence devint une lutte. Un frottement sec gratta la porte. L'être testait la structure. Les Veilleurs étaient la patience minérale ; ils savaient que le bruit finit toujours par trahir la proie. Iris décala son poids avec une lenteur de spectre, évitant de faire craquer ses genoux. Chaque fibre de son corps hurlait. Sa peau n'était plus qu'un parchemin sec, ses cheveux une masse de fibres cassantes. Elle n'était plus une femme, elle était un vestige.

Elle attrapa son sac dont les fermetures étaient bloquées par la rouille et s'insinua dans un conduit d'aération. L'air y était saturé d'une poudre de béton plus fine encore, brûlant ses sinus. Elle avançait centimètre par centimètre, utilisant ses coudes et ses orteils, jusqu'à déboucher dans une ruelle couverte de débris plastiques. Le vent de l'Orage Noir soufflait enfin, un sifflement bas et constant qui masquait ses propres bruits.

À l'horizon, à travers la brume opaline, elle devina la silhouette massive du Pic Gris. C'était trop loin pour ses jambes affamées. Elle resserra sa ceinture de corde pour tromper son estomac et ramassa un bocal de margarine rance déterré sous une pile de gravats. Elle en avala une poignée, une masse de savon chimique et de graisse qui lui souleva le cœur, mais elle força sa gorge à déglutir. C'était le carburant du voyage.

Elle se mit en marche, ombre parmi les ombres. Le silence, son plus vieux ennemi,

était désormais sa seule protection. Elle traversa les Plaines de Verre, là où les immeubles s'étaient effondrés en une forêt de tiges métalliques. Soudain, une forme émergea de la brume à cent mètres. Immense, vêtue de manteaux de cuir superposés, la créature inclinait son cornet de cuivre vers le sol.

Iris se figea, devenant une scorie, un rien. Le Veilleur avança, ses pas inaudibles, s'arrêtant à quelques mètres d'elle. Le cornet pivota, traquant le moindre battement d'aile de la vie. Iris serra les dents à s'en briser l'émail pour ne pas tousser. Elle resta une statue de poussière jusqu'à ce que le prédateur s'éloigne vers les zones industrielles.

Elle reprit sa progression, portée par la voix sur la bande qui tournait en boucle dans son crâne. 104.2. Ce n'était pas un chiffre, c'était une faille dans le dôme d'oppression. Elle n'était plus une archiviste, elle était l'acoustique rebelle lancée contre le silence de Dieu. Le froid s'intensifia, la suie tourbillonna en rafales coupantes, mais elle ne sentait plus rien.

Elle s'enfonça dans la brume laiteuse, là où les ruines devenaient des dents de géants brisées. Elle était le dernier écho d'une humanité qui refusait de s'éteindre. Demain, le Pic Gris tremblerait. Elle s'enfonça dans le néant gris, une silhouette fragile dont le seul luxe était d'écouter le monde mourir en espérant le voir renaître.

Chapitre 8

L'Orage Noir

Le ciel ne s'obscurcit pas ; il se rétracte. C'est une peau de bête morte qui sèche et se resserre sur les os de la ville. Au-dessus d'Iris, l'Orage Noir ne promet aucune eau, aucune purification. Il n'est qu'une promesse de suffocation supplémentaire. La lumière blafarde, cette agonie d'ampoule de vingt watts qui servait de jour, s'éteint pour laisser place à une pénombre de cave, une obscurité solide, chargée de particules électrisées.

Puis, la première chute survient. Ce n'est pas de la pluie. C'est une suie grasse, lourde, des flocons de néant qui tombent en silence et s'agglutinent sur le béton.

Iris sent la poussière s'infiltrer dans son col de toile goudronnée. Le contact est immédiat : une brûlure froide. La suie est une ponceuse sur les poumons, une poudre de carbone qui cherche chaque pore pour y creuser son nid. Ses bronches, tapissées de grisaille, réagissent par une quinte de toux qu'elle étouffe contre son poignet. Le goût est ferreux, un mélange de métal oxydé et de soufre. Sa langue est un morceau de bois sec, une membrane cartonnée qui ne produit plus de salive. La déshydratation est une morsure plus profonde que la faim ; sa gorge est un brasier de poussière.

Un grondement. Lointain, sourd. L'Orage Noir commence sa liturgie. Pour Iris, ce bruit est une bénédiction. La vibration sature l'air, créant un brouillage acoustique.

C'est le moment.

Elle s'élançe. Ses bottes, semelles renforcées de pneu liées par du cinabre de rouille, frappent le sol. Sous le tumulte du ciel, le bruit de sa course est noyé. Elle traverse la

zone industrielle, nécropole de machines pétrifiées. Ses muscles, dévorés par le vide, brûlent d'un feu acide. Son estomac est une pierre froide, une crampe permanente. Deux jours qu'elle n'a mangé qu'un peu de lichen. Chaque foulée est une griffure, chaque expiration une perte de substance.

Elle doit atteindre l'entrepôt 42.

Sous sa veste, elle sent le poids du dictaphone. L'objet est froid, d'une froideur de métal ancien. Les piles coulantes diffusent une odeur de fin du monde. La bande magnétique porte en elle la seule chose qui la sépare du vide : une vibration humaine capturée avant le grand gel.

Un éclair sombre déchire le ciel. La terre tremble. Iris trébuche. Ses mains percutent le sol. Le choc envoie une décharge dans ses épaules. Elle ne gémit pas. Le gémissement est une dépense d'énergie inutile. Elle se relève, les paumes noires de suie collante. Elle court vers les squelettes des portiques qui se dessinent dans la brume opalissante. Sa vision se trouble. La fatigue s'installe dans la moelle des os. Le froid de l'Orage Noir s'insinue partout. Ce n'est pas l'hiver, c'est l'absence de toute chaleur. Sa sueur gèle instantanément sous ses vêtements, formant une pellicule de givre ferrugineux contre sa peau.

Elle force le passage à travers une porte sectionnelle. Le métal grince. Une agonie de fer.

Elle bascule à l'intérieur. L'obscurité est totale, épaisse comme de l'encre. Le silence revient. Une pression qui lui broie les tympanes. Elle glisse au sol. Ses jambes ne sont plus que des tiges de coton sec. Elle attend. Sa respiration est un combat. Filtrer chaque souffle pour minimiser le sifflement dans ses bronches calcinées.

Le silence de l'entrepôt est vivant. Il palpite. Les Veilleurs ne sont jamais loin. Ces prédateurs synesthésiques aiment ces caisses de résonance. Elle imagine leurs visages

masqués, leurs têtes penchées, cherchant dans le néant acoustique la fréquence de sa survie.

Sa main tremble sur le dictaphone. Elle pourrait l'allumer. Juste une seconde. Entendre ce grain de la bande. Mais le moteur mécanique produit un sifflement, une rotation d'engrenages qui, dans cette crypte, résonnerait comme une alarme.

Elle fouille les débris au sol. Ses doigts rencontrent une boîte en fer. Elle l'ouvre. Des biscuits de rationnement, devenus des blocs de calcaire grisâtre. Elle en porte un à sa bouche. Elle ne croque pas. Elle laisse l'amertume du carton et de la vieille graisse ramollir. C'est du sucre rance. C'est de la vie.

Un craquement. À l'autre bout de l'entrepôt.

Iris se fige. Le corps devient un bloc de pierre. Le bruit était infime. Un frottement de cuir contre une arête de métal. Ils étaient déjà là. Ils attendaient dans le ventre de la bête.

La peur est une discipline chirurgicale. Elle réduit l'existence à une fonction : ne plus émettre de vibration. Elle écoute avec sa peau. Elle cherche la signature : le sifflement d'un respirateur à travers un masque, le glissement d'une main sur une surface plombée.

Elle doit bouger. Chaque millimètre est un risque de hurlement mécanique. Elle rampe, les coudes dans la poussière.

Une silhouette émerge de la brume intérieure. Une chose décharnée. Ce n'est pas un Veilleur. C'est une forme humaine, mais animale, aux yeux démesurément agrandis par l'ombre. Une silhouette déguenillée, couverte de sacs plastiques. La "chose" ne fait aucun son. Elle fixe le dictaphone avec une intensité sauvage. L'humanité n'est pas une évidence ici, c'est une épiphanie tardive et douloureuse.

Soudain, un sifflement aigu. Un capteur de Veilleur en surcharge. Ils sont sur elles. L'orage faiblit. La couverture acoustique s'effondre. Le silence redevient une cage de verre.

Iris regarde la silhouette décharnée, puis son appareil. Elle ne sera pas une proie silencieuse. Elle pose le dictaphone sur un rebord métallique. Ses doigts, brûlés par l'acide des piles, pressent la touche *Play*.

Le mécanisme grince. La bobine tourne. Puis, l'explosion.

La voix surgit. C'est un viol auditif pour cet univers de cendre. Une voix de femme, claire, vibrante, sacrilège.

— "Il fait beau aujourd'hui. On entend les oiseaux dans le jardin..."

Le son est une déchirure organique dans le vide minéral. Les Veilleurs se figent, leurs entonnoirs de cuivre vibrant de terreur devant cette hérésie fréquentielle. Pour eux, ce n'est pas un souvenir, c'est une arme sonique.

Iris saisit la silhouette décharnée par le bras. Elle l'entraîne vers une bouche de service. Elles se glissent dans l'ouverture au moment où les prédateurs convergent vers la source du vacarme, leurs lances de verre volcanique prêtes à transpercer la radio.

Sous terre, dans l'humidité toxique des tunnels, Iris et la chose s'enfoncent dans le noir. Elle a sacrifié la voix. Elle a brisé le silence pour rester en vie. Derrière elles, le dictaphone s'éteint dans un dernier râle électrique. Le silence reprend ses droits, plus lourd, plus définitif. Mais dans l'obscurité, deux battements de cœur se synchronisent. C'est la seule musique qui reste. Elle serre la main de la silhouette, sentant la fragilité des os, la chaleur résiduelle de l'espèce. Le froid est là, la soif de sable est là, mais elles marchent encore.

Chapitre 9

Les Carillons de Rouille

L'air était une soupe de cendre. Des particules siliceuses râpaient la gorge d'Iris à chaque inspiration. Elle s'immobilisa. Sa poitrine se soulevait avec une lenteur calculée pour éviter que le frottement de son nylon jauni ne trahisse sa présence. Sous elle, la croûte de suie craquelait. Un bruit de parchemin calciné qui, dans ce silence de plomb, résonnait comme un coup de tonnerre.

Devant elle, la carcasse d'un pylône haute tension se dressait, échine de métal décharnée montant vers le ciel laiteux. L'Orage Noir, tapi derrière la chape de nuages, diffusait une lueur de filament agonisant. Pas d'ombre. Tout était plat. Tout était gris.

Iris sentit la morsure acide de la faim. Son estomac n'était plus qu'un rétrécissement parcheminé, un vide brûlant qui lui tordait les entrailles. Elle n'avait rien avalé depuis trois cycles, à part une poignée de lichen récolté sur une citerne et quelques gorgées d'une eau au goût de fer. Ses membres étaient lourds, chargés de cette fatigue minérale qui s'insinue dans les os quand le corps commence à se dévorer lui-même. Le froid était une lame de rasoir glissant sous ses couches de laine bouillie pour lui voler ses derniers degrés de chaleur vitale.

Elle leva les yeux. Entre ce pylône et le suivant, les Veilleurs avaient tissé leur toile. Des centaines de fils de cuivre et d'acier, fins comme des cheveux, s'entrecroisaient en une harpe de rouille que le moindre vent faisait siller.

Les Carillons de Rouille.

Chaque fil était lesté par des débris : douilles vides, éclats de fonte, boîtes de

conserve. Au moindre contact, l'ensemble entrainé en résonance. Un tintement grêle capté par les oreilles monstrueuses des Veilleurs, tapis dans la nécropole de béton.

Iris porta la main à sa poitrine. Elle sentit la forme rigide du dictaphone. Lourd. Froid. Une ancre de réalité. Elle fit un pas. Ses bottes, semelées de pneus de bicyclette ficelés avec du fil de pêche, s'enfoncèrent dans la couche abrasive. Elle testait chaque millimètre. Dessous, le béton pouvait s'effondrer. Sa vision se brouilla. Le manque de glucose faisait danser des points noirs devant ses yeux.

Le premier câble se trouvait à la hauteur de ses genoux, recouvert d'un givre grisâtre. Iris s'accroupit, ses articulations craquant comme du bois mort. Elle sortit une pince de mécanicien aux mâchoires émoussées. Ses mains tremblaient. *Ne pas vibrer. Jamais.*

Elle approcha l'outil. Le métal effleura la rouille. Un infime *skritch* s'éleva. Elle se figea, le cœur frappant contre ses côtes. Une minute. Rien. Elle saisit le fil, sentant la vibration de l'air passer à travers le cuivre. Avec une lenteur infinie, elle inclina la pince. La sueur perlait sur son front, traçant des sillons clairs dans la suie de son visage.

Soudain, le vent se leva. Un soupir fétide venant des quartiers industriels. Les câbles commencèrent à osciller.

Glin... glin...

Le son venait d'un pylône plus loin. Iris s'aplatit dans la poussière, cherchant à ne faire qu'un avec la terre morte. À travers la brume, elle crut percevoir un mouvement. Une silhouette longue, drapée dans des cuirs huileux, le visage dissimulé derrière un masque de peau brute. Un Veilleur. Il glissait, ses pieds ne quittant jamais la suie. Il tenait une parabole de plastique reliée à un tube acoustique enfoncé dans son oreille.

Iris sentit une peur biologique lui glacer le sang. L'envie de hurler était presque insupportable. Mais dans ce monde, la voix était un luxe que seule la mort pouvait s'offrir. Le Veilleur s'arrêta, tourna sa tête masquée vers elle. Le temps se cristallisa. Iris ne respirait plus. Son cœur ralentit, chaque battement devenant une explosion interne.

Le prédateur resta immobile une éternité. Il cherchait une anomalie. Puis, il se détourna et reprit sa ronde silencieuse.

Iris attendit avant de relâcher sa poitrine. Elle se releva. Elle devait atteindre l'entrepôt pour trouver des piles. Elle utilisa un lambeau de mousse synthétique pour étouffer la section du fil.

Clope.

Le son fut absorbé par la mousse. Elle franchit la brèche, puis une dizaine d'autres, silhouette s'effaçant dans la grisaille. Elle atteignit enfin le bâtiment de béton massif.

À l'intérieur, l'obscurité était une mélasse grise. Iris trouva une caisse de plastique sous une étagère effondrée. Elle trancha le lien. À l'intérieur, des cylindres métalliques brillaient : des piles sèches. intactes.

Elle s'autorisa un instant de répit, le premier depuis des cycles. Elle s'assit contre un mur, les piles serrées dans sa main. Elle sortit le dictaphone. Ses doigts fébriles frottèrent les contacts oxydés de l'appareil pour en retirer la pellicule de sulfate. Elle inséra les piles.

Le silence de l'entrepôt semblait soudain moins lourd. Elle caressa le bouton de lecture, imaginant la voix prisonnière de la bande. Elle se laissa dériver, ses paupières devenant pesantes. C'était le piège de la fatigue.

Un sifflement modulé déchira son demi-sommeil.

Ce n'était pas le vent. C'était un appel. Un souffle régulier, profond, filtré par du cuir humide, résonna juste derrière l'étagère voisine.

Le Veilleur ne marchait pas, il écoutait sa peur.

Iris ne se retourna pas. Elle glissa les piles neuves dans l'appareil, ses gestes heurtant les ressorts dans un cliquetis métallique qui lui parut assourdissant. Elle pressa "Play".

Le mécanisme grinça, les courroies sèches peinant à entraîner la bobine. Un bruit blanc s'éleva, haché, distordu. Puis, une voix de femme, ralentie par le manque de puissance, émergea dans un timbre spectral.

" ...il fait... b...eau... les ois...eaux... "

Le son était déformé, une plainte hertzienne qui brisait la pureté du silence. Pour le Veilleur, ce fut une agression physique. La créature poussa un cri étouffé, ses mains gantées de cuir se plaquant sur ses conduits auditifs. La richesse harmonique de la voix humaine saturait ses capteurs.

Iris profita de sa paralysie. Elle s'élança vers la sortie sud, le dictaphone hurlant sa mélodie déformée contre son flanc. Elle ne cherchait plus la discrétion. Le son était son bouclier. Elle franchit les derniers carillons de rouille dans un fracas de métal, courant vers les profondeurs du métro.

Derrière elle, le silence se refermait, mais dans sa main, la petite machine continuait de murmurer des mots de soleil. Elle s'enfonça dans le noir, une ombre portant une étincelle de bruit, proie devenue fantôme d'un futur que le néant craignait par-dessus tout.

Chapitre 10

Le Sacrifice du Vinyle

La faim n'était plus une crampe, c'était une morsure de bête froide logée sous les côtes, un rongeur infatigable qui grignotait les parois de l'estomac d'Iris. Elle avala une salive épaisse, chargée du goût de la suie et du fer oxydé. Sa gorge, irritée par la poussière abrasive qui sature l'air depuis l'Orage Noir, la brûlait à chaque déglutition. Dans ce silence de plomb, le simple glissement de sa glotte sonnait à ses oreilles comme le frottement d'un papier de verre sur une pierre tombale.

Elle restait accroupie derrière une pile de caisses en polymère jauni, dans l'ombre inexistante de l'entrepôt. Au-dessus d'elle, les verrières encrassées par la croûte de carbone ne laissaient filtrer qu'une lueur laiteuse qui soulignait la poussière. Le froid était chirurgical. Il figeait les articulations et transformait le sang en boue lourde. Ses doigts, engourdis sous des mitaines de fortune, maintenaient la pression sur le sac de toile abritant le dictaphone. L'objet pesait une tonne. Elle sentait, à travers le tissu, l'odeur acide des piles qui coulaient. Le liquide corrosif rongait la toile, mais elle ne pouvait pas s'en séparer. C'était la seule voix dans un monde muet.

De l'autre côté des rayonnages, une vibration infime fit tressaillir les poils de sa nuque. Ce n'était pas un bruit, c'était un déplacement de pression.

Les Veilleurs.

Ils étaient là. Elle devinait leurs silhouettes : des blocs de cuir brut et d'entonnoirs métalliques. Leurs masques étouffaient jusqu'au sifflement de leurs bronches. Pour eux, chaque mouvement d'Iris était une onde de choc déchirant le linceul du monde.

Elle jeta un regard à ses pieds. Un sac de sport en nylon craquelé débordait de disques vinyles. Des galettes de plastique noir, lisses, récupérées dans les décombres d'une médiathèque. Ses trésors muets. Ils étaient devenus vitreux, friables sous l'effet du gel extrême. Aujourd'hui, ils allaient devenir son bouclier.

Une semelle de cuir lourd se posa sur le béton, à moins de dix mètres. Le craquement d'un gravat fut si net qu'Iris eut l'impression qu'on lui plantait une aiguille dans le tympan. Elle immobilisa sa glotte. Elle ferma les yeux, retenant son souffle. Sa poitrine se soulevait par spasmes. *Boum. Boum. Boum.* Elle craignait que les Veilleurs n'entendent ce tambour de chair.

Elle glissa une main tremblante dans le sac de vinyles. Ses doigts rencontrèrent le bord tranchant d'un disque. Elle le sortit avec une lenteur de spectre. Le plastique grinça imperceptiblement contre le nylon. Elle s'arrêta. Une statue de suie.

Le Veilleur le plus proche s'immobilisa. Il portait un capteur artisanal, un entonnoir relié à une membrane de latex qui vibrait à la moindre oscillation de l'air. L'instrument pivotait lentement.

Iris serra le disque. La faim lui donnait des vertiges. Elle se redressa d'un millimètre. Ses genoux protestèrent. Le Veilleur tourna brusquement son masque vers elle.

Elle n'attendit plus.

D'un coup sec, elle brisa le premier vinyle sur le coin d'une étagère métallique.

Le son fut une déflagration. *CLAC.* Un bruit sec, net, qui déchira la pression du silence comme une lame de rasoir dans une toile. Le Veilleur bondit. Iris était déjà en mouvement. Elle plongea ses mains dans le sac et projeta les disques à la volée.

CRAC. FRACAS. SHHHIT.

Chaque disque qui se brisait était une grenade sonore. Les fragments ricochaient sur le béton, créant une cacophonie de sifflements. Les capteurs des Veilleurs s'affolèrent. Pour ces monstres d'audition, l'air lui-même s'effondrait. Ils se ruèrent vers les sources du bruit.

Iris ne regardait pas. Elle ne voyait que la bouche noire du conduit de ventilation. Elle jeta le sac vide. Ses doigts agrippèrent une échelle de fer. La rouille lui mordit la paume. Elle grimpa. Chaque échelon était une épreuve pour ses muscles atrophiés.

Arrivée à la hauteur du conduit, elle s'arc-bouta. Ses côtes saillaient sous son tricot élimé. Elle saisit la grille de protection dont les vis étaient rongées par l'oxyde. Elle tira. La grille céda dans un gémissement de métal supplicié.

Elle se hissa dans le tunnel de tôle. L'espace était étroit, saturé de poussière de laine de verre. Elle rampa. Ses genoux cognaient les parois. Chaque choc était une signature.

Derrière elle, un bruit de suction. Un Veilleur atteignait l'échelle.

Iris accéléra. Elle sentait le poids du dictaphone contre son flanc, comme un cœur artificiel. Elle rampa encore, le visage contre le métal froid, avalant des bouffées d'air vicié. Ses mains rencontrèrent des débris : des cadavres de rats desséchés, réduits à l'état de parchemin. L'obscurité était totale.

Soudain, le conduit fit un coude. Elle faillit basculer. Elle se retint, les doigts griffant la tôle. En bas, à travers une grille, elle vit le local de maintenance. Elle frappa la grille de ses deux talons.

Le choc fut brutal. La grille vola en éclats. Iris tomba, s'écrasant lourdement sur un sol jonché de bidons d'huile. La douleur explosa dans son épaule. Elle ne cria pas.

Elle se releva d'un bond, le dictaphone serré contre son ventre.

Elle se précipita vers la sortie. Dehors, la rue n'était qu'un canyon de béton saturé de brume grise. L'air y était plus froid encore, chargé de cristaux de suie. Elle courut, les poumons en feu. Elle s'enfonça dans un dédale de carcasses de voitures. Elle s'engouffra dans une portière, se recroquevillant sur une banquette en lambeaux.

Elle était vivante. Pour une heure.

Sa faim revint, une brûlure acide. Elle fouilla ses poches et n'y trouva qu'une poignée de graines de lichen. Elle les broya lentement. Elles avaient le goût de la terre.

Dans le silence de l'habitacle, elle approcha le dictaphone de son oreille. D'un doigt malhabile, elle pressa la touche lecture. Un grincement de rouages fatigués. Un sifflement de bande magnétique.

Puis, à travers le souffle de l'électricité mourante, une voix. Infime. Lointaine.

"... n'oubliez pas... le bruit de la pluie... c'est important..."

Iris ferma les yeux. Une larme traça un sillon propre sur sa joue grise. Le sacrifice des vinyles n'avait pas été vain. Le silence avait été vaincu pour quelques secondes.

Le déclic de la fin de bande résonna comme une détonation. Le silence reprit ses droits, lourd, physique. Iris retint son souffle. L'homme de l'enregistrement avait parlé de la pluie. Elle ne savait plus ce qu'était la pluie.

Elle pressa l'appareil contre sa poitrine, là où la chaleur de sa peau pourrait protéger les piles. À travers le pare-brise opacifié par la crasse, elle vit une silhouette osciller à cinquante mètres. Un Veilleur. Sa perche-capteur orientée vers sa position.

Elle se fit plus petite que l'ombre. Elle ne bougeait plus. Elle attendit que le vent de suie se lève, ce souffle asthmatique qui faisait vibrer les structures métalliques. Quand une rafale fit grincer une enseigne, elle poussa la portière. Elle se coula dehors, ses bottes enrobées de chiffons.

Elle rampa sur le bitume fissuré. Chaque transfert de poids était calculé. Elle était à mi-chemin quand son pied glissa sur un débris de plastique.

Crunch.

Le Veilleur à la perche pivota. Un autre bondit de l'ombre d'un pylône.

Iris ne réfléchit plus. Elle se redressa et projeta son dernier fragment de vinyle vers une pile de bidons vides. Le tintement attira les monstres. Elle se jeta vers un nouveau conduit de ventilation, se hissant à l'intérieur juste avant que l'ombre ne s'écrase sur ses talons.

Dans le noir absolu du boyau, elle s'effondra. Elle s'enveloppa de vieux filtres à air poussiéreux pour s'isoler du métal. Elle ne craignait plus le bruit. Elle était devenue une extension de la machine, une archive vivante.

Sa faim devint une hallucination de pain chaud. Elle serra ses bras autour de son ventre. Au loin, les Veilleurs frappaient les tôles, sondant les volumes comme des chauves-souris aveugles. Iris ferma les yeux, la joue contre le boîtier du dictaphone. Elle imagina l'eau comme une caresse.

Une plaque de tôle mal fixée battait au rythme du vent. **Clang. Clang. Clang.** Elle était une pulsation cardiaque dans l'acoustique du néant. Elle était la gardienne d'un ruban d'oxyde de chrome, une ombre parmi les ombres, attendant que l'orage se dissipe, tout en sachant qu'il ne s'arrêterait jamais.

Chapitre 11

Les Veines du Béton

La gueule du métro s'ouvrait comme une plaie gangrenée dans le flanc de la ville. Ici, la lumière laiteuse de l'Orage Noir ne parvenait plus qu'en filets anémiques, des filaments de grisaille qui mouraient sur les premières marches de l'escalier mécanique, figé dans une posture de reptile pétrifié. Iris s'arrêta. Son souffle, filtré par un lambeau de toile synthétique lié autour de sa mâchoire, produisait un sifflement si ténu qu'elle craignait qu'il ne réveille les dalles de béton.

Sous ses bottes, la poussière n'était plus cette suie sèche des boulevards. Elle devenait une boue grasse, un limon de décomposition urbaine qui suçait les semelles. Elle sentit le froid monter par ses chevilles, une force minérale qui transformait sa chair en pierre. Son estomac se contracta, une crampe brutale. La faim n'était plus une sensation, c'était un parasite qui lui dévorait les parois des viscères, un étau qui lui brouillait la vue. Pour remplir ce vide, elle glissa une bille de polystyrène entre ses dents. Elle ne la mâcha pas ; le moindre craquement de ses mâchoires aurait résonné comme un coup de tonnerre dans cette cathédrale de silence.

Elle porta la main à sa poitrine. Sous les couches de plastique jauni, elle sentit la masse rigide du dictaphone. L'humidité de l'air, saturée d'odeurs de fer rouillé et d'ozone rassis, menaçait la bande magnétique. Si le ruban de plastique brun gonflait, le mécanisme se gripperait. Le moteur forcerait, un cri de plastique froterait contre le métal, et cette note de mort s'engouffrerait dans les couloirs pour alerter les Veilleurs.

Arrivée au premier palier, là où les guichets ne sont plus que des cages de fer oxydé, elle s'accroupit. Ses doigts, engourdis, tâtonnèrent dans sa besace. Elle en sortit une petite boîte de graisse de machine récupérée dans les entrailles d'un ascenseur. La

substance était dure, mais elle contenait assez d'hydrocarbures pour sauver les rouages. Iris posa l'appareil sur ses genoux. Elle utilisa une chute de cuir pour étouffer le clic du loquet. Le boîtier s'ouvrit dans un soupir de plastique fatigué.

Elle préleva une parcelle de graisse avec une aiguille de couture tordue. Entre ses doigts, elle la malaxa pour lui rendre un semblant de fluidité. Elle imaginait la chaleur de sa peau s'échapper pour se transférer dans cette petite boule noire. Elle déposa la graisse sur l'axe central du galet presseur. Chaque geste était une prière adressée à la physique des matériaux. Elle utilisa un morceau de soie pour essuyer l'excédent. La soie ne laissait pas de fibres. La soie était silencieuse.

Une goutte d'eau tomba du plafond. *Ploc.*

Iris se figea, les phalanges blanches sur le boîtier. L'eau était noire, chargée de suie. Pour elle, chaque goutte était un marteau frappant une enclume. Elle referma le dictaphone, étouffant le choc dans son écharpe, et se releva. Ses vertèbres protestèrent. La raideur du froid s'était installée dans sa colonne.

Elle s'enfonça dans l'obscurité, se fiant à la texture du mur. Le béton était rugueux, abrasif. Soudain, elle s'arrêta net. Une vibration basse fréquence monta dans ses genoux. Quelque chose de lourd se déplaçait dans les profondeurs. Iris retint sa respiration. Son cœur frappait sa poitrine comme un oiseau en cage. Elle pressa ses mains sur ses oreilles pour empêcher le bruit de son propre sang de masquer le danger extérieur.

Les Veilleurs.

Ils ne marchaient pas, ils glissaient sur des patins de feutre, mais l'air qu'ils déplaçaient trahissait leur avance. Iris se coula dans une niche de service, parmi des câbles électriques réduits à des lianes de cuivre. Elle se fit petite, devenant une partie du mur. La poussière lui monta aux narines, une brûlure acide. Elle dut mordre sa

lèvre jusqu'au sang pour ne pas éternuer.

À trente mètres, une silhouette apparut. Une forme oblongue, drapée dans des cuirs saturés d'huile pour éviter tout crissement. À l'emplacement des oreilles, deux larges cornets de cuivre oxydé pivotaient lentement. Le Veilleur s'arrêta devant la flaque d'eau. *Ploc.* Il inclina la tête, un mouvement saccadé, inhumain. Il écoutait la structure même de l'eau.

Iris ne respirait plus. Ses poumons étaient une fournaise. Elle fixa le dictaphone contre son ventre. Si elle mourait ici, la voix dans la machine s'éteindrait avec elle. La dernière trace d'une mélodie serait broyée par le silence. La créature resta immobile des siècles, puis reprit sa marche.

Iris attendit que la vibration s'efface. Elle expira un filet d'air si mince qu'il ne fit pas bouger la poussière. Ses jambes fléchirent. Elle se laissa glisser au sol, parcourue de spasmes de terreur. Elle atteignit enfin une salle technique. La porte tenait par un coin de charnière. Elle s'y glissa. L'air y était plus sec. Elle s'assit sur un tas de vieux journaux cassants et vérifia le mécanisme. La graisse avait tenu. Dans ce boîtier, il y avait un monde où le son n'était pas une souillure, mais la preuve de l'existence.

Elle se prépara à traverser la section suivante, les voies de garage. Elle enveloppa l'appareil dans une couche de néoprène. Elle n'avait plus de graisse. Elle n'avait plus de nourriture. Elle n'avait que sa volonté, fine et fragile comme une bande de 0,5 mm.

Le chambranle de la porte grinça. Un gémissement d'acier infinitésimal. Elle se figea. Le silence reprit, sirupeux. Elle se releva avec une lenteur de reptile. Elle gagna les rails, deux veines de rouille s'enfonçant dans l'ombre. Chaque pas était une épreuve de géométrie sensorielle. Elle sondait du bout de sa botte la croûte de suie, cherchant la zone la plus meuble pour étouffer l'impact.

Soudain, une odeur de cuir tanné et de sueur rance l'agressa. L'adrénaline injecta un

poison glacé dans ses veines. Elle se coula sous le châssis d'un wagon renversé. À dix mètres, une lueur fugitive balaya le tunnel : le reflet de la grisaille sur un capteur acoustique, une membrane de plastique tendue sur un cercle de cuivre. Le Veilleur passa si près qu'elle vit les coutures de ses vêtements faites de tendons.

Iris s'enfonça plus profondément dans les veines du béton. Les parois se resserraient. Elle avançait à quatre pattes pour répartir son poids. Elle finit par atteindre un conduit de drainage à demi obstrué. Elle s'y glissa, rampant sur le ventre. C'est là, dans l'étreinte du conduit, qu'elle sentit le dictaphone bouger. Un bouton fut poussé par une aspérité de la paroi de fer.

Un clic.

Dans le silence absolu, un murmure s'éleva. Une voix faible, déformée par l'usure :
— ...tu te souviens... du bleu... le ciel était...

Le son fut une déflagration. Iris plaqua frénétiquement sa main sur le haut-parleur, écrasant l'appareil contre sa poitrine. Elle écouta, le visage souillé de suie. Au loin, un sifflement répondit. Puis un autre. Plus proches.

Elle ne pouvait plus être une ombre. Elle était la source du bruit.

Iris se jeta hors du conduit. Elle ne courait plus, elle volait sur l'adrénaline. Chaque pas sur le ballast produisait un fracas de fin du monde. Elle atteignit une alcôve oubliée et s'y effondra, le corps secoué de spasmes. Le silence revint, mais c'était celui de la traque suspendue.

Elle ouvrit sa main. Le dictaphone était fissuré. Elle approcha l'appareil de son oreille avec une infinie tendresse. Elle appuya sur le bouton. Le mécanisme tourna avec un gémissement mourant.

— ...tu te souviens... du bleu... le ciel était... une promesse... ne l'oublie pas...

La bande s'arrêta. Un sifflement de fin de bobine remplit l'espace. Iris posa son front contre le plastique froid. Elle était seule, affamée, traquée par des ombres sans souffle. Elle n'avait plus rien, hormis ce mot qui n'avait plus de sens dans la grisaille. Le bleu. Elle ferma les yeux et, pour la première fois, elle n'écouta pas les Veilleurs. Elle imagina la couleur. Tant que la bande tournerait, l'humanité ne serait pas tout à fait muette.

Chapitre 12

La Soudure à Froid

Le monde ne s'était pas arrêté de tourner, il s'était figé dans une gangue de calamine. Sous le ciel laiteux, l'air n'était plus qu'une suspension de particules abrasives, un linceul de carbone qui s'insinuait entre les paupières et jusque dans les replis de la conscience. Iris était accroupie dans l'angle mort d'une carcasse de béton, un ancien local de transformateurs dont les entrailles de cuivre avaient été arrachées depuis des décennies. Le froid n'était pas une température, c'était une morsure méthodique, une cristallisation lente qui transformait son sang en une bouillie de verre.

Le silence pesait sur ses épaules comme une chape de plomb. Ce n'était pas le calme, c'était une pression physique, un bourdonnement sourd qui menaçait de faire éclater ses tympans. Et au milieu de ce néant acoustique, le désastre survint.

Un *clic* sec. Infinitésimal. Mais pour Iris, ce fut le fracas d'un effondrement.

La bande magnétique du dictaphone venait de se rompre.

Elle resta immobile, le souffle bloqué dans sa gorge sèche. Elle baissa les yeux vers l'appareil, cette relique de plastique jauni dont les bords s'effritaient. À travers la petite fenêtre de plexiglas rayé, elle vit le ruban brun, fin comme un cil, qui s'était enroulé de travers avant de céder. La fin de la voix. La fin de l'humanité de poche qu'elle transportait avec elle.

La panique lui brûla l'estomac. C'était l'acide des trente dernières heures de jeûne. Son ventre était une poche de cuir froissée qui se contractait violemment, une bête tapie qui lui rongait les côtes. Elle sortit un tube de colle de sa besace, en pressa une

goutte sur son doigt et l'avalait. L'amertume chimique servit de pis-aller calorique, trompant brièvement le vide.

Elle posa le dictaphone sur une plaque de vinyle nettoyée à la salive. Autour d'elle, les murs suaient une humidité calcaire. L'odeur était celle de la craie froide et du métal éventré.

Ses doigts, engourdis par l'absence de circulation, refusaient de lui obéir. Elle les porta à sa bouche, les réchauffant du peu de buée qu'elle s'autorisait à expirer. Elle devait faire vite. Les Veilleurs n'étaient jamais loin. Ils glissaient dans les courants d'air, leurs masques de cuir noir humant la moindre vibration de l'immobilité sacrée du monde. Un craquement d'articulation et ils seraient sur elle, comme des araignées de cuir sur une mouche prise dans les sédiments grisâtres.

Iris sortit de sa boîte en fer-blanc un éclat de scalpel, un fragment de ruban adhésif "scalpé" pour en réduire l'épaisseur, et une fiole de résine ambrée. L'opération exigeait une précision chirurgicale. Elle devait souder à froid.

Elle utilisa la pointe du scalpel pour extraire les deux extrémités de la bande. Elle approcha la fiole de sa peau, sous son aisselle, pour ramollir la résine. Une fois la substance malléable, elle en préleva une gouttelette de la taille d'un grain de sable. Elle aligna les segments sur la plaque de vinyle et appliqua la suture chimique. Mais la goutte créait une bosse. Elle le savait : la surépaisseur bloquerait le galet presseur. Avec une patience infinie, elle utilisa le dos de son ongle pour poncer délicatement la goutte durcie, l'affinant jusqu'à ce que la cicatrice soit presque plane.

C'est alors qu'elle l'entendit.

Ce n'était pas un bruit de pas. C'était un déplacement d'air. Une modification de la pression acoustique dans le couloir adjacent.

Un Veilleur.

Le frottement de ses vêtements de cuir traité à la graisse de machine était un murmure de mort. Iris s'immobilisa, devenant une extension du béton. Elle verrouilla sa glotte.

Le prédateur s'arrêta à l'entrée. Iris sentait sa présence, une masse de silence plus dense que le néant environnant. Elle imaginait les membranes de plastique tendues sur des cadres de fil de fer fixées sur ses tempes pour amplifier le moindre sifflement.

Le Veilleur fit un pas. Le gravier sous sa semelle de feutre ne crissa pas ; il fut écrasé avec une lenteur telle que le son fut absorbé par la suie. Il sondait l'obscurité laiteuse, cherchant la vibration d'un cœur, le flux du sang dans les artères.

Iris ferma les yeux. *Sois morte. Sois froide. Sois poussière.*

Le temps se dilata. La faim n'était plus qu'une plainte sourde qu'elle devait faire taire. Le froid, lui, était son allié : il réduisait ses battements. Le Veilleur resta là, immobile, ses oreilles atrophiées scrutant le vide. Puis, aussi soudainement qu'il était arrivé, le déplacement d'air s'inversa. Le murmure du cuir s'éloigna vers les profondeurs de la nécropole.

Iris attendit encore de longues minutes. Elle ne se relâcha pas. La précipitation était le premier pas vers la fosse commune. Elle reprit le dictaphone. La soudure était parfaite, une boursoufflure sombre mais affinée, prête à glisser sur la tête de lecture.

Elle ne pouvait pas écouter la bande ici. Le moteur électrique produisait un sifflement mécanique que les Veilleurs repéreraient à des kilomètres. Elle rangea l'appareil, l'enveloppant dans des couches de laine feutrée pour étouffer tout choc. Elle ramassa ses outils, ne laissant aucune trace, pas même un éclat de résine.

Elle se leva. Ses articulations craquèrent comme une branche sèche. Elle se figea, le

cœur battant, mais rien ne bougea. Elle avait survécu à cette minute. Elle avait sauvé la voix.

En sortant du local, elle leva les yeux vers l'Orage Noir. Le ciel était une mer de scories immobiles. La lumière de 20 watts ne faiblissait jamais. C'était l'heure de l'agonie permanente.

Iris serra la sangle de son sac contre sa poitrine. Elle sentait la forme dure du dictaphone contre ses côtes saillantes. C'était son seul trésor, sa seule charge de batterie contre le néant. La voix sur la bande était celle d'un homme qui parlait de la pluie. Pas de cette chute de flocons de carbone, mais d'une eau claire qui lavait la terre. Un mythe magnétique.

Elle s'élança dans la rue jonchée de débris, marchant avec une grâce de spectre. Chaque pas était une négociation avec la mort. La soudure était faite. Le lien était rétabli. Dans les entrailles de la machine, le passé attendait que quelqu'un ait la folie de le réveiller. Iris s'enfonça dans le brouillard gris, emportant avec elle le dernier battement de cœur de l'humanité, gravé sur un ruban de plastique brun et de colle de fortune.

Le silence reprit sa place, souverain et implacable, sur la ville morte. Seul le crissement imperceptible de la poussière retombant sur le béton témoignait encore que quelque chose, ici, avait bougé.

Chapitre 13

Le Sanctuaire des Fréquences

Le linceul de carbone ne tombait plus, il stagnait en une purée grasse qui s'accrochait aux cils et s'infiltrait dans les pores jusqu'à tanner le derme. Iris monta d'un cran sur la pente de béton effrité menant au Pic Gris. Chaque mouvement était une négociation avec la mort. Elle déplaçait son poids avec une lenteur de reptile, ses bottes enveloppées de vieilles chambres à air ligotées par du nylon pour étouffer le moindre craquement du gravier.

Dans son ventre, la faim n'était plus une crampe, c'était un rat qui lui rongait les côtes, une morsure acide embrumant la vue. Elle n'avait pas mangé depuis trois cycles d'Orage Noir, à l'exception d'une galette de lichen et d'un morceau de cuir bouilli qu'elle avait dû recracher, incapable de le broyer. Sa salive avait le goût du métal froid.

Le ciel, cette ampoule agonisante, diffusait une clarté poisseuse. Pas d'ombre. Pas de relief. Au sommet de la crête, la station du Pic Gris émergeait de la brume comme la mâchoire décharnée d'un titan. Iris s'immobilisa, respirant par de courtes inspirations nasales filtrées par un tampon de gaze. Ses dents grinçaient. Une vibration de craie jusque dans la pulpe.

Elle glissa une main dans sa parka. Ses doigts effleurèrent la carcasse de plastique du dictaphone. L'objet était lourd, un fardeau de densité dans ce monde de poussière. Elle sentait la fuite d'une des piles ; un liquide corrosif lui brûlait la cuisse, une morsure chimique qu'elle intégrait à sa douleur globale pour ne pas faiblir. C'était le prix pour porter la seule voix humaine encore enfermée dans une bobine de rouille.

Elle rampa vers la première ligne des Veilleurs. Un capteur acoustique trônait là : un entonnoir de plastique monté sur un pivot de cuivre avec, à son extrémité, un diaphragme de parchemin humain tendu à l'extrême. Si l'air vibrait, la cloche de verre tinterait. Iris contourna l'engin, les muscles contractés jusqu'à la tétanie. Le froid ici était une lame, transformant sa sueur en cristaux de glace sous ses aisselles.

Elle atteignit le conduit de ventilation. Ses articulations crièrent en silence lorsqu'elle déposa une goutte de graisse rance sur les gonds rouillés. La grille céda dans un soupir de soie. Elle se glissa à l'intérieur.

L'air changea. Chaud, chargé d'ozone et de poussière brûlée. Une pression insupportable s'exerça sur ses tympanes, un bourdonnement de basse fréquence que ses os percevaient avant ses oreilles. Sur une passerelle grillagée, elle surplomba la salle immense : le Sanctuaire des Fréquences.

Au centre, le Grand Inquisiteur trônait sur un siège de bobines évidées. Son corps semblait soudé au métal, des câbles de cuivre gainés serpentant autour de ses bras comme des veines extérieures. Son masque d'or oxydé reflétait la lumière laiteuse des néons mourants. Derrière lui, une forêt de pavillons acoustiques — des centaines de cônes orientés vers le centre — vibrait.

L'Inquisiteur leva une main de cuir noir brillant de graisse et abaissa un levier de bakélite. Iris comprit. Les Veilleurs ne se contentaient pas de vénérer le silence, ils le fabriquaient. Les amplificateurs généraient des contre-fréquences, des ondes de phase inversée qui annulaient chaque vibration, créant une apnée acoustique. Un silence si violent qu'il écrasait les poumons et faisait saigner les gencives. C'était le Silence-Arme.

La pression dans sa boîte crânienne devint un supplice. Ses organes internes étaient secoués par ce vide hurlant. Elle jeta un regard vers le dictaphone. Si elle l'allumait, la voix serait déchiquetée par les ondes contraires. Elle devait saboter la source.

Elle commença sa descente le long des conduits. Chaque pas sur la passerelle était un risque. Elle synchronisait ses mouvements sur les pulsations du bourdonnement, bougeant quand la basse frappait, se figeant quand l'onde se retirait. Un ballet macabre au-dessus de l'abîme. Elle atteignit le premier amplificateur, un monstre de fer dont les tubes à vide palpitaient d'une lueur orange. La chaleur électronique sentait le vernis brûlé.

Ses mains, engourdis, tâtonnèrent dans son sac. Elle en sortit une fiole d'acide sulfurique. Elle dut utiliser ses dents pour déboucher le liège friable. Le goût de l'acide effleura ses lèvres, une brûlure instantanée qu'elle encaissa sans broncher. Mais un mouvement brusque fit grincer le métal sous son poids décharné.

En bas, le masque d'or se redressa d'un coup sec. Les deux gardes en bures de cuir levèrent leurs diapasons géants. Le silence venait de se fissurer. L'Inquisiteur émit un sifflement modulé, une fréquence pure. L'air autour d'Iris se tordit. La température monta brusquement par résonance moléculaire. Sa peau commença à fumer. Ils allaient la faire bouillir.

Iris lâcha la fiole d'acide, non pas sur les câbles, mais sur un tas de débris plastiques à l'autre bout de la nef. Le verre se brisa. L'explosion cristalline fut un coup de tonnerre. Les Veilleurs se ruèrent vers le leurre.

Iris se laissa glisser le long d'un pilier, ignorant la peau qui s'arrachait de ses paumes. Elle toucha le sol, s'enfonçant dans une épaisseur de suie. Elle était à quelques mètres de l'Inquisiteur qui lui tournait le dos. Elle vit alors un immense magnétophone de studio dont les bobines tournaient avec une lenteur hypnotique, enregistrant les derniers bruits du monde pour les enfermer dans des boucles de néant.

Elle leva son tournevis pour frapper le cœur de la machine, mais une main de cuir et de métal se referma sur son poignet. L'Inquisiteur l'avait sentie par son absence de

bruit ; elle était un trou dans sa symphonie parfaite. Le plastique de sa parka craqua sous la pression, un son définitif. Le boîtier du dictaphone céda dans sa poche. Iris sentit la bande magnétique se froisser.

La peur la submergea — non la peur de mourir, mais celle de redevenir sourde à jamais. Elle ouvrit la bouche. Sa gorge sèche ne libéra qu'un sifflement d'agonie. L'Inquisiteur inclina la tête, savourant ce dernier vestige de vibration avant l'étouffement.

Iris puisa dans sa haine du vide. Elle ne chercha pas à fuir, elle se laissa tomber en avant, entraînant le géant dans sa chute. Ses genoux heurtèrent le béton. Elle griffa le sol, saisit un éclat de disque vinyle tranchant et l'enfonça dans le joint de cuir au cou de l'Inquisiteur. Un sifflement d'air comprimé s'échappa de la blessure. La prise faiblit.

Elle arracha son poignet, laissant des lambeaux de chair sur le gant de l'Inquisiteur. Elle récupéra le dictaphone brisé et se rua vers l'arche menant aux passerelles extérieures. Derrière elle, l'Inquisiteur activait la saturation totale. Un larsen monstrueux, une plainte suraiguë, déchira l'air, faisant éclater les tubes à vide et les membranes de cuir des amplificateurs.

Iris franchit le seuil au moment où un cylindre de fonte explosait. Le vent de l'Orage Noir la projeta contre le parapet. Elle haletait, chaque inspiration raclant ses bronches. Elle regarda l'appareil : le boîtier était broyé, l'acide brûlait ses doigts, mais la bande semblait intacte.

L'adrénaline retomba brutalement. Ses jambes devinrent de l'eau. Elle s'effondra contre la paroi froide, le corps secoué par des tremblements incontrôlables, les fonctions vitales chutant vers le noir. Mais elle serra l'objet contre son cœur. Elle n'avait plus besoin de l'entendre. Elle connaissait la mélodie. Elle était l'archiviste, et tant qu'elle vibrait, le silence n'avait pas encore gagné. Elle se releva, une tache de

suie chancelante dans le vide hurlant, et entama sa descente vers la Zone de Bruit.

Chapitre 14

Le Duel des Ombres

Le froid avait cessé d'être une météo pour devenir un acte de prédation. L'air, immobile, mâchait méthodiquement les tissus exposés d'Iris, grignotant le derme avant de s'attaquer au périoste. Tapie derrière un empilement de caisses en polypropylène dont le nom avait été dévoré par l'oxydation, elle sentait ses articulations crier. Chaque mouvement, même infime, risquait de briser la croûte de silice et de résidus de carbone qui recouvrait ses vêtements et de produire le craquement sec d'une branche morte.

Son estomac n'était plus qu'un sac de cuir vide qui se dévorait lui-même. Une crampe acide, un reflux de bile et de néant lui tordait les entrailles jusqu'à lui brouiller la vue, ralentissant ses réflexes en une mélasse cognitive. Sa dernière prise remontait à trois cycles de lumière laiteuse : une barre de mélasse synthétique rance, dont le goût de pétrole lui collait encore au palais. Elle sentait son sang battre contre ses tempes, un tambourinement sourd, terrifiant. Dans ce silence épais comme de la poisse, le flux de son système circulatoire lui semblait être un vacarme capable d'alerter les démons qui la traquaient.

Le Grand Inquisiteur était là.

Elle ne le voyait pas encore, mais elle percevait le déplacement de la pression atmosphérique. Une masse se mouvait dans la nef de béton, à moins de dix mètres. Un mouvement sans frottement. Les Veilleurs ne marchaient pas, ils glissaient sur des semelles de feutre, leurs membres enveloppés dans des lanières de cuir gras pour empêcher le moindre sifflement de tissu.

Iris serra le dictaphone contre son sternum. L'objet pesait le poids d'une ancre dans un océan de vide. Ses doigts, engourdis par le gel permanent, palpèrent les contours de l'appareil. Les piles, logées dans un compartiment dont le ressort était bouffé par le vert-de-gris, fuyaient. Elle sentait la mélasse alcaline brûler la pulpe de ses doigts, une trace brûlante dans un corps de glace. Cette douleur était une boussole.

Le Grand Inquisiteur s'arrêta à trois mètres. Il ne possédait pas de visage, seulement un masque de cuir bouilli couturé de fils de cuivre. Sur son torse, un appareillage de membranes de latex tendues — un amplificateur artisanal — oscillait au moindre battement de cil. L'aiguille de son capteur, une fine pointe de sismographe, cherchait la résonance d'une cage thoracique, le rythme du vivant. Pour les Veilleurs, Iris n'était qu'une impureté, une vibration parasite dans l'harmonie parfaite du néant.

Une perle de sueur lui griffa l'échine. Elle positionna ses doigts sur le galet d'entraînement. Elle devait vaincre la résistance mécanique du levier, un ressort qui produirait un clic fatal si elle n'agissait pas avec une précision chirurgicale. Elle se remémora la voix gravée sur la bande, un vestige d'humanité saturé de fréquences impossibles. Elle allait libérer ce fantôme dans ce sanctuaire de silence.

Elle appuya.

Le levier s'abaissa avec une lenteur de glacier. La bande magnétique s'engagea contre la tête de lecture en ferrite. Le premier son fut un souffle, le grain de la poussière électromagnétique, puis la voix jaillit, poussée à son paroxysme.

— *Est-ce que ça marche ? Répondez-moi ! Il n'y a plus personne ?* —

Dans le vide acoustique, la voix ne fut pas un son, mais une explosion. Les ondes de choc frappèrent les murs, créant une polyphonie de fantômes hurlants. Le Grand Inquisiteur poussa un jet d'air étouffé et recula, les mains portées à ses capteurs. Pour un être dont l'ouïe percevait la chute d'une cellule épithéliale, ce déluge sonore était

un viol sensoriel. Les membranes de son appareil se déchirèrent. L'aiguille de cuivre se tordit, griffant son propre masque dans un spasme de douleur.

Iris s'élança, ses genoux craquant comme du bois sec, son mouvement désormais couvert par le vacarme de la bande. Elle n'était plus une proie affamée, mais l'ombre qui achève l'agonie. Elle se jeta sur le colosse chancelant. Ils roulèrent sur le béton dans un nuage de suie étouffant.

L'Inquisiteur luttait avec une force minérale. Sa main massive se referma sur le poignet d'Iris, et elle ressentit, par conduction osseuse, le craquement sourd de son cubitus. Elle ne lâcha pas. Elle utilisa la distraction du dictaphone, qui crachait désormais des bruits de foule et de moteurs, pour viser précisément la valve de cuivre du masque. Ses doigts, devenus des griffes de parchemin, s'enfoncèrent dans les jointures de cuir gras. Elle chercha le point de rupture, là où la vie cesse d'être une mécanique pour devenir un déchet.

Elle bascula tout son poids vers l'avant, ignorant la décharge électrique qui remontait son épaule brisée. Sous ses pouces, une valve de caoutchouc céda avec un sifflement d'air comprimé. Elle serra davantage, ses muscles brûlant comme des braises sous la neige, jusqu'à ce que les spasmes de l'Inquisiteur deviennent des frémissements, puis une inertie totale.

Le silence revint, brutal, massif, mais chargé d'une électricité nouvelle. Le dictaphone finit de se consumer dans un râle de plastique fondu.

Iris se releva avec une lenteur de spectre. Elle saisit le bord du masque de cuir de l'ennemi et tira. Ce qu'elle vit n'était plus tout à fait humain. La peau était d'un blanc d'albâtre, les oreilles atrophiées et remplacées par des récepteurs de cuivre implantés dans l'os. La bouche était cousue de fils d'étain. Ils s'étaient mutilés pour devenir des capteurs, purgeant leur propre humanité pour mieux chasser celle des autres.

Une nausée se mêla à sa rage. Elle fouilla les fontes de cuir à la ceinture du cadavre. Ses doigts rencontrèrent une pile intacte, lourde, encore capable de délivrer une étincelle. Elle trouva aussi une galette de lichen compressé. Elle en porta une noisette à ses lèvres ; le goût de pétrole et de craie diffusa une énergie violente dans son sang.

Elle ramassa le dictaphone mort. La bande s'était soudée sur le cabestan dans un dernier souffle. Elle le glissa dans sa besace de toile rugueuse, à côté de la pile et du lichen. Elle ne pouvait se résoudre à laisser cette carcasse ; c'était son ancrage.

Elle se redressa, ses jambes flageolantes mais fonctionnelles. Elle devait quitter cette nécropole avant que les autres charognards de la suie n'arrivent. Iris ne dit rien. Elle n'avait plus de mots, seulement une mélodie intérieure qu'elle fredonnait pour ne pas sombrer. Elle fit un pas, puis deux, la poussière s'écartant sous ses pieds avec un murmure de soie.

Elle était Iris, l'archiviste, la porteuse de bruit. Le vent chargé de silice commença à siffler entre les pylônes, et elle se fondit dans ce sifflement, devenant une particule grise de plus dans l'immensité. Elle marchait vers l'horizon de craie, emportant avec elle la certitude que tant qu'il y aurait de la friction, il y aurait de l'espoir. Sous la croûte de suie, le silence savait désormais qu'il pouvait être brisé.

Chapitre 15

L'Insurrection du Bruit

Le froid n'est plus une sensation, c'est une lame de fond qui rabote les os. Chaque vertèbre d'Iris grince contre la suivante dans un frottement sec, comme deux pierres ponceuses qu'on agiterait l'une contre l'autre. Elle grimpe. L'acier de l'échelle de maintenance est une morsure. La rouille s'effrite sous ses gants de plastique durci, libérant une pluie de paillettes rousses qui se perdent dans l'opacité minérale ambiante. Au-dessus d'elle, la tour de transmission déchire le ciel de lait, une flèche de métal oxydé qui semble vouloir percer la croûte de carbone de l'Orage Noir.

Ses doigts sont des morceaux de bois mort. Elle en commande la crispation par pure nécessité biologique. Sa respiration est un sifflement court, une économie de vapeur. Elle retient chaque expiration derrière ses dents serrées pour ne pas offrir une cible thermique ou acoustique aux Veilleurs qui rôdent à la base de la carcasse urbaine, leurs yeux n'étant plus que des atrophies inutiles sous des dômes de verre noir.

La faim n'est plus un simple besoin ; son estomac se replie sur lui-même, une main de cuir qui se crispe sur du vide. Une douleur pointue, logée sous le sternum, lui rappelle qu'elle n'a mangé qu'une poignée de lichens secs il y a deux cycles. Sa salive a le goût du cuivre et de la cendre pulvérulente.

Elle atteint la première plateforme. Le vent, ici, est une abrasion constante qui transporte un linceul de bitume venant alourdir son manteau de vinyle. Elle se plaque contre le mât central. Le silence de l'altitude est plus tranchant qu'en bas ; c'est un silence de hache. Elle sort le dictaphone de sa poche intérieure, là où sa chaleur corporelle tente de préserver la chimie précaire des piles récupérées, dont les parois laissent poisser un gel blanc et corrosif qui lui ronge déjà la pulpe des doigts.

Le boîtier est d'un plastique jauni, de la couleur d'une dentition de vieillard. À l'intérieur, un ruban de rouille plastique, une peau de mémoire qui ne demande qu'à se déchirer. C'est son seul trésor. Elle doit connecter cet objet archéologique à la gorge de métal de la tour.

Le boîtier de dérivation est là, boursoufflé par l'oxydation. Iris sort une tige de fer affûtée, issue d'une carcasse de parapluie, fichée dans un bouchon de liège. Elle travaille avec une précision chirurgicale. Chaque tour de vis est une agonie de prudence ; le métal qui couine contre le métal est un cri de guerre dans ce monde mort. Elle s'arrête à chaque millimètre, le cœur battant contre ses côtes comme un oiseau pris au piège. Elle écoute.

Rien. Juste la pression physique de l'air sur ses tympans.

Elle dénude les fils avec ses dents. Le goût acide du cuivre brûle ses gencives. Elle tisse les filaments entre eux, les mariant à la carcasse de la tour avec des morceaux de ruban adhésif qu'elle réchauffe entre ses lèvres. La cendre colle à la colle, rendant chaque geste laborieux, sale. Ses yeux brûlent, irrités par le manteau de carbone en suspension. Elle sait que les Veilleurs ont perçu l'oscillation. Elle s'apprête à faire hurler le continent.

Elle insère les piles. Le ressort grince. Un son minuscule. Une détonation. Elle fige son oreille contre le mât. Elle sent une onde infime remonter de la base. Ils arrivent. Elle imagine leurs mains de cuir étouffé saisissant les barreaux.

Iris force sur le branchement. Un cran de plastique casse avec un bruit de fracture osseuse. Elle branche le câble de sortie sur l'amplificateur mécanique de la tour, un entonnoir de fer conçu pour porter la voix des anciens maîtres. Ses doigts arrachent un nid de guêpes de poussière obstruant le port. Elle enfonce la fiche dans un glissement de rouille broyée.

Le lien est fait. Elle appuie sur « Play ».

Un sifflement de courroie desséchée. La bande magnétique frémit et commence son voyage. Au début, seul le bruit blanc du néant. Puis, la voix surgit. Une voix de petite fille, frêle, déformée par les décennies. Elle parle d'un jardin. De fleurs rouges.

— « Maman, regarde, le soleil brûle les pétales... »

Le signal est capté, amplifié par la géométrie morte des pavillons de fer, et projeté dans l'atmosphère. La vibration est colossale. La tour entière devient un séisme. Iris tombe à genoux. La puissance des décibels lui déchire les tympans, mais elle l'accueille comme une pluie de verre. En bas, l'ascension des Veilleurs s'arrête net ; leurs capteurs sont saturés, leur monde de silence pulvérisé par la description d'une couleur.

La voix de l'enfant rebondit sur les nécropoles de béton, s'insinuant dans les conduits d'aération. Le ciel de suie tressaille. Les particules de carbone s'agglutinent, perturbées par la fréquence humaine. Une pluie noire et dense commence à tomber. Le ciel s'effondre sous le poids de la voix.

— « Brûle... » murmure Iris. « Brûle tout. »

La tour gémit, les boulons chantent sous l'effet de la résonance. Le dictaphone siffle, les piles faiblissent, rendant la voix grave, monstrueuse.

— « Le... so... leil... brû... le... »

La plateforme penche. Le métal se déchire. La tour, ce squelette de ferraille, s'incline avec une lenteur de colosse. Iris ne sent pas la chute comme un mouvement, mais comme un arrachement. Puis, l'impact. Elle plonge dans une mer de cendre compacte. Le choc lui vide les poumons. Des tonnes d'acier s'écrasent autour d'elle dans un

tonnerre de fin du monde.

Elle est enterrée sous une pression physique qui écrase sa cage thoracique. Elle tente une inspiration : c'est un suicide de verre pilé. Elle tousse. Un craquement de bois vert résonne dans sa propre poitrine : une côte cassée, un poignard d'os menaçant la plèvre. Elle rampe vers le haut, griffant la suie. Lorsqu'elle émerge, le monde a changé. L'écho de l'effondrement ne s'éteint pas.

À quelques centaines de mètres, les Veilleurs glissent vers elle, leurs membranes de cuivre vibrant comme des cœurs affolés. Iris s'extrait de la cendre, sa jambe droite engourdie. Elle récupère le dictaphone fendu, dont la bande ondule comme une herbe morte. Elle le cache sous sa veste, contre sa peau, archiviste d'une apocalypse sonore.

Elle se traîne vers un entrepôt, trouve un tube de ration rance, mélange de pétrole et de savon. Elle l'avale. Son estomac se révolte, mais elle force la chaleur chimique à descendre. Soudain, un sifflement de diaphragme de cuir. Un Veilleur est là. Il tient une perche munie d'un cristal de quartz. Il scanne l'air.

Iris lance une vis rouillée vers des fûts métalliques. *Ting.* Le Veilleur pivote. Le leurre fonctionne. Elle rampe sur le ventre, s'enfonçant dans la suie pour devenir minérale. Elle atteint la carcasse d'un véhicule. À l'intérieur, elle tente de rembobiner la bande avec un éclat de plastique. Ses doigts tremblent.

Une vibration sourde parcourt le sol. *Boum-boum.* Les Marcheurs sont sortis, des engins à vapeur lourde saturant la zone pour débusquer la vie par résonance. Iris sait qu'elle ne fuira plus. Elle pose le dictaphone contre le plancher métallique pour qu'il serve de caisse de résonance. Elle appuie sur « Play » une dernière fois.

— « Le... so... leil... »

La voix, ralentie par l'agonie des piles, est un défi jeté à la face du linceul de bitume.

Iris s'allonge. Le froid devient une couverture de laine lourde. Elle regarde ses mains couvertes de gel acide et rit d'un son rauque. Elle n'est plus une ombre ; elle est la faille dans le cristal du néant.

Un dernier sifflement de bande. *Clac.* Le silence revient, mais il est infesté de fantômes. Iris expire une nuée de poussière grise. Son cœur devient une syncope, un écho de moins en moins fidèle.

Dans la rue, un autre survivant, tapi dans une bouche d'aération, sent la vibration remonter par ses talons. Il ne connaît plus le langage, mais il ressent la poussée. Il voit la suie tourbillonner, chassée par l'onde. Il regarde son ombre projetée pour la première fois. Le monde n'est plus plat.

Il fait un pas. Sa chaussure craque sur un débris. Le son est magnifique. Il recommence. *Craque. Craque.*

C'est son insurrection. Au sommet de la ruine, un morceau de bande magnétique flotte encore au vent, portant une fréquence que personne n'entend plus, mais que la matière n'oubliera jamais. La ville-nécropole ne dort plus ; elle agonise à haute voix. Et pour ceux qui rampent hors des trous, c'est le plus beau des bruits.

FIN

Merci d'avoir lu "L'ACOUSTIQUE DU NÉANT"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)